

Le Berre Benjamin  
Master 2 EIAPS  
Année 2013/2014

DIRECTEUR DE RECHERCHE : Doriane GOMET

Mémoire de MASTER 2  
de Sciences Humaines Sociales et de gestion  
Mention : Education et Formation  
Spécialité : Education par les Activités Physiques et Sportives  
Parcours : Enseignement et intervention en Activités Physiques et Sportives



# **LE BADMINTON, ERSATZ DU TENNIS A TRAVERS LE PARCOURS D'HENRI PELLIZZA**

Université Catholique de l'Ouest,

Institut de Formation en Education Physique et Sportive d'Angers



Je souhaite dans un premier temps remercier l'IFEPSA pour m'avoir permis de réaliser ce mémoire de recherche. Cela a été l'occasion pour moi de découvrir de nouvelles méthodes de travail, très enrichissantes d'un point de vue personnel.

Je remercie aussi le fils unique d'Henri Pellizza, Jacques qui m'a hébergé chez lui le temps d'un week-end et qui m'a consacré du temps pour répondre à mes interrogations. Il m'a été d'une aide précieuse pour comprendre le contexte dans lequel Henri a pu évoluer et comment il a pu ressentir les différentes périodes de sa vie.

Je remercie également le personnel de la Bibliothèque Nationale de France mais aussi celui du musée de Roland Garros qui m'ont guidé dans mes recherches d'archives,

Enfin je remercie Doriane Gomet, ma directrice de recherche qui m'a guidé dans le lancement de ma recherche et m'a permis de m'orienter dans la réalisation et la rédaction de ce mémoire.

## Sommaire :

Introduction.....	4
Le développement du sport à partir des années 1930.....	5
Le badminton, le tennis pendant la guerre.....	6
Revue de Littérature.....	7
Sources utilisées et méthodologie .....	9
Problématique.....	14
I) Le Badminton ersatz du tennis sur le plan sportif.....	16
1) D'un point de vue historique.....	16
2) Par rapport à l'organisation des entrainements.....	20
3) Par rapport aux finalités des deux disciplines.....	25
II) Les conditions de pratique matérielles ou évènementielles placent le Badminton comme un ersatz du Tennis.....	29
1) Pa rapport au nombre et la qualité des compétitions .....	29
2) Par rapport aux installations présentes en club.....	34
III) Sur le plan affectif, le Badminton a des difficultés à s'imposer chez des pratiquants qui pratiquent pour la majorité du Tennis.....	38
1) A cause du public visé dans sa propagande, à savoir les Tennismen.....	38
2) A cause de la différence de condition de vie entre Tennismen et Badistes sur le plan social et professionnel.....	42
Conclusion.....	48
Limites / Perspectives .....	52
Bibliographie.....	53
Annexes .....	59
Charte de non-plagiat .....	68

## Introduction

Henri Pellizza, sportif hors norme a un double parcours sportif :

*« Pellizza, tennisman avant tout, classé sixième joueur français à l'heure actuelle, est une grande vedette du Badminton. Son titre de champion de France est loin d'être surfait. Ses qualités premières sont la variété du jeu et surtout sa facilité de jouer »<sup>1</sup>.*

Il y évoluera entre les années 1930 et les années 1960, dans les deux disciplines. En s'appuyant sur son parcours atypique nous pourrons comparer l'évolution parallèle du Tennis et du Badminton durant cette période. En effet, faisant partie des premiers joueurs de Badminton mais également des derniers à évoluer à ce niveau dans les deux sports, il sera particulièrement intéressant de suivre son parcours, particulièrement intéressant pour évaluer le statut que le Badminton a pu tenir par rapport au Tennis dès son arrivée en France.

En effet, ce sportif qui évolue à la fois en Tennis et en Badminton du milieu des années 1930 à la fin des années 1960 sera une référence du Badminton Français durant cette époque occupant la place de numéro 1 national pendant près de 20 ans et qui n'aura pas à rougir de son palmarès en Tennis, lui qui sera classé en 1<sup>ère</sup> série pendant également plus de 20 ans et qui sera, au sommet de sa pratique, n°4 Français. Déjà très tôt, par son niveau de jeu en tennis, Henri Pellizza attire l'œil des médias très nombreux à l'époque par la présence des journaux. Le journal « Le Figaro » titre en effet un article dans la rubrique sport en 1937 : « Un champion nommé Pellizza ?... Mais sera-ce Pierre ou Henri ? » Les deux frères Tennismen y seront alors comparés :

*« Dans quelques années un Pellizza figurera peut-être parmi les vedettes du tennis international : se prénommera-t-il Pierre ou Henri ? (...) Autant Pierre est agile sur un court, autant Henri est calme : autant le jeu de l'un est impulsif et irrégulier autant le jeu de l'autre est réfléchi et précis. Si bien qu'on commence à fonder plus d'espairs sur Henri que sur Pierre. »<sup>2</sup>.*

Pour ce qui est du Badminton, il ne sera jamais battu en simple par un joueur français tout au long de sa carrière.

Pour cela, et pour le peu d'écrits réalisés sur ce sportif d'exception, il est intéressant de s'intéresser à son parcours tant sportif qu'humain et de citoyen français pendant cette période particulière. Il figure comme une référence de réussite à son époque, étant à la fois très bon joueur de Tennis et excellent joueur de Badminton. Il restera l'un des cas les plus probants, ses successeurs à la tête du classement national étant bien sûr parfois des joueurs de Tennis, mais avant tout exclusivement des spécialistes de Badminton.

---

<sup>1</sup> Revue Smash n°61, Février, Mars 1954, p.29

<sup>2</sup> Le Figaro, Jeudi 8 Avril 1937, n°98, p.12

Nous réaliserons alors une étude biographique d'Henri Pellizza. C'est en effet le numéro un français de sa discipline à son époque, or ce travail n'a jamais été réalisé, ce qui marque le véritable enjeu et l'intérêt de cette recherche. Cela va nous être possible par l'étude du contexte dans lequel il a évolué étant donné que « *l'époque, le milieu et l'environnement sont fortement mis en valeur comme autant de facteurs capables de caractériser une atmosphère qui expliquerait les destinées dans leur singularité.* »<sup>3</sup>. A l'inverse, il est possible d'étudier « *des comportements qui perdent d'autant plus leur caractère de destinée individuelle qu'ils s'avèrent typiques d'un milieu social* »<sup>4</sup>. Cela va nous permettre de nous interroger sur le côté exceptionnel ou non du parcours d'Henri Pellizza par rapport aux autres sportifs, ainsi qu'aux autres jeunes citoyens français.

#### Le développement du sport à partir des années 1930 :

En 1936, c'est le Front Populaire qui remporte les Législatives. Cela va permettre l'arrivée d'un certain nombre de prises de décision, comme en témoignent les accords Matignon dès le mois de juin. Ces derniers prévoient une série de mesures destinées à optimiser les conditions de vie des français (augmentation des salaires, 15 jours de congés annuels et semaine de 40 heures). C'est cela qui marque la naissance du culte des loisirs. Les Français vont donc avoir la possibilité de pratiquer du sport sur leur temps libre, pendant leurs vacances par exemple à partir de la fin des années 1930.

La période de Vichy, malgré un contexte difficile, va être très bénéfique au développement du sport en France. En effet, la pratique physique va répondre à la nécessité pour le gouvernement de développer les corps, étant en quelque sorte utilisée comme un remède à la dégénérescence des corps. En effet, au nom du relèvement physique et moral de la France, Vichy décrète la « sportivisation » de la société française<sup>5</sup>. Ce n'est qu'à partir de 1943 qu'un groupement des chantiers de jeunesse va rassembler les meilleurs sportifs. On va alors s'appuyer sur ces hommes qui « *incarnent cette jeunesse virile et sportive voulue par le Maréchal* »<sup>6</sup>. D'autres sportifs vont suivre la formation de moniteurs de façon à contrer les déficits au niveau sportif dans le système éducatif. Les sportifs vont alors bénéficier d'un statut particulier, ils seront valorisés, ce qui incite les jeunes à pratiquer du sport. C'est donc

---

<sup>3</sup> Levi, *Les Usages de la Biographie*, In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 44e année, N. 6, 1989. p.1330

<sup>4</sup> Ibid, p.1331

<sup>5</sup> « *Les Pratiques physiques et sportives au service de l'idéal Vichyste : l'exemple des chantiers de la jeunesse (1940-1944)* », Christophe Pécout, Sciences sociales et sport n°1, 2008, p.5

<sup>6</sup> Ibid. p.15

dans ce contexte qu'Henri Pellizza va évoluer et dans ce contexte que sa carrière de sportif de haut niveau va se construire.

Le sport va aussi remplir le rôle de contrôle de la jeunesse, par ses règles et valeurs, il va permettre de cadrer, de canaliser la jeunesse. C'est en effet une solution qui couple les attentes des jeunes, qui désirent pratiquer du sport, qui les sort d'une certaine routine, d'une monotonie dans cette période de guerre, mais aussi les attentes du gouvernement en termes de discipline.

La volonté des jeunes de pratiquer du sport dans cette période de guerre est donc multiples. Quel sera la motivation d'Henri Pellizza ? Et de façon plus générale, celui des Tennismen et des Badistes de cette période ?

#### Le badminton, le tennis pendant la guerre .

L'étude de la vie d'Henri Pellizza pourra s'effectuer par les deux grandes activités qu'il a pu pratiquer à haut niveau à savoir le Tennis et le Badminton. Le Badminton est une activité qui voit le jour au tout début du 20ème siècle. On voit notamment les premiers championnats de France apparaître à Dieppe en 1908. C'est une discipline qui va se pratiquer principalement dans ses débuts par des Tennismen. Effectivement, l'activité à ses débuts se pratique « *uniquement pendant la saison hivernale car très peu de surfaces pouvaient accueillir le tennis l'hiver* »<sup>7</sup>. C'est donc une discipline secondaire pendant de nombreuses années mais qui se démocratise au cours du temps jusqu'à se retrouver télévisée pour quelques matchs à la fin des années 1950 sur la chaîne unique française. Au milieu du siècle on ne peut tout de même pas considérer le Badminton comme une activité qui déplace les foules. En effet, « *le Badminton, notamment en Europe, reste loin des préoccupations quotidiennes pendant la Seconde Guerre mondiale* »<sup>8</sup>

Le Tennis lui, arrive en France grâce à des Anglais qui y installent des courts. Il est alors appelé Lawn Tennis. Il va alors se pratiquer dans des lieux confidentiels que ce soit dans des parcs ou villas bourgeoises<sup>9</sup>. Cela va expliquer le fait que l'activité a à cette époque une forte connotation à une classe sociale supérieure. On parle même « d'élite ». A partir des années 1930, le tennis va profiter d'un élan favorable où le souvenir des mousquetaires et de Suzanne Lenglen fait vibrer les foules. Le tennis, entre les années 1930 et 1960, a comme

---

<sup>7</sup> Lettre de Jacques Pellizza, 21/12/2012

<sup>8</sup> « *Histoire du badminton: du jeu de volant au sport olympique* », Editions Publibook, Jean-Yves Guillaïn, p.85

<sup>9</sup> « *Histoire des Sports* », L'Harmattan, Thierry Terret, 1996, p.101

numéro 1 français Pierre Pellizza, qui n'est autre que le frère aîné d'Henri. Ce sera un élément intéressant à prendre en compte dans l'évolution qu'aura la carrière d'Henri Pellizza en tennis et de sa bascule vers le badminton. Le tennis va profiter de l'arrivée des congés payés et des loisirs pour se développer en France. Il pourra dès lors être pratiqué par tous et toutes, et en tous lieux<sup>10</sup>. Cependant, à la veille de la seconde guerre mondiale, l'activité demeure toujours celle de citadins aisés pour la majorité.

### Revue de Littérature

Pour réaliser cette étude biographique nous allons pouvoir nous baser sur des études réalisées en amont de façon à développer d'autres points ou au contraire en enrichir certains. En effet il n'est pas nécessaire dans ce type de travail de tout reprendre du début si des recherches ont déjà été effectuées.

*« Les historiens passent beaucoup de temps à se lire les uns les autres et à réutiliser le travail de leurs collègues. Les livres des uns sont effectivement pour les autres des recueils de faits, des carrières dans lesquelles ils vont chercher des pierres pour leur édifice. Le domaine de l'histoire est si vaste, les sources si abondantes, qu'on aurait tort de ne pas utiliser le travail des collègues et des prédécesseurs. »<sup>11</sup>*

De ce fait il a été possible de s'appuyer sur différentes études pouvant servir de base ou donner des pistes de questionnement dans la mise en place de cette étude biographie d'Henri Pellizza.

De façon à obtenir des informations précises sur sa vie de sportif mais aussi sur sa personne, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Jacques Pellizza, le fils unique d'Henri. J'ai pu discuter avec lui sur l'ensemble de ses souvenirs au sujet de son père mais également sur les conditions de vies de l'époque et sur les relations qu'il entretenait avec les autres sportifs. Il m'a alors fait part des discussions qu'il avait pu avoir avec son père sur le sport, sur le tennis et le badminton. J'ai aussi pu accéder à un certain nombre d'archives familiales et de photos de l'époque me permettant de m'immerger dans la vie de ce champion.

L'ouvrage « *Histoire du sport en France* »<sup>12</sup> va aussi pouvoir nous éclairer sur la période qu'a traversée Henri Pellizza. Ainsi, même si l'Angleterre a eu une grande influence dans l'expansion sportive, considérée comme « *la terre du sport* »<sup>13</sup>, la France tient aussi un rôle important dans l'histoire du sport. Vers la fin des années 1880, avec le développement de

---

<sup>10</sup> F. Rollan, M. Reneaud, « *le tennis, entre espace et société* », 1995, p.25-90

<sup>11</sup> A Prost, « *Douze leçons sur l'histoire* », Paris, Le seuil, 1996, p.73

<sup>12</sup> « *Histoire du sport en France, du second empire au régime de Vichy* », Vuibert, Philippe Tétard, 2007

<sup>13</sup> « *Organisation des loisirs des travailleurs* », in Alain Corbin, Anne Marie Thiese, l'avènement des loisirs (1950-1960), Aubier, 1995, p.318 et sq.

la médecine en France, le sport va prendre une nouvelle dimension. En effet, les docteurs « hygiénistes » Brouardel, Riant et Collineau s'opposent aux effets néfastes de l'inactivité.<sup>14</sup> Une reconnaissance nouvelle du sport va alors naître. Par ces progrès de la médecine et le niveau de la qualité de vie des Français, notamment par la réforme Berthoin, l'espérance de vie des français va augmenter, ce qui témoigne d'une certaine évolution à laquelle le sport va contribuer. La peur de la dégénérescence de la race va aussi contribuer au développement du sport en tant que moyen de développement des capacités physiques.<sup>15</sup> Il s'agit cependant dans un premier temps de « régénérer une jeunesse qui a payé un très lourd tribut à la guerre »<sup>16</sup>, celle de 1914-1918. De plus le sport va disposer d'un 3<sup>ème</sup> facteur de développement, celui de la mode, notamment pour les membres des classes aisées qui pratiquent entre autre le Lawn-Tennis.<sup>17</sup> Par ces 3 facteurs, le sport va alors gagner en légitimité à partir des années 1900 au sein de l'hexagone. Ici aussi il est fait référence à la pratique sportive en vue de préparation à la guerre<sup>18</sup>. Au sortir de la guerre après 1945, peu de répit est laissé aux sportifs, « les carrières, à peine interrompues par Vichy, reprennent leur cours et les oligarchies se reconstituent sans tarder. »<sup>19</sup> Un temps d'adaptation sera donc nécessaire avant de retrouver une sérénité au lendemain de la guerre et ce, d'autant plus pour les sportifs, vitrine de la France.

Plus spécifiquement, le Tennis naît le 22 février 1874 avec Clopton Wingfield. C'est un sport de raquette issu du jeu de Paume pratiqué principalement par des classes sociales relativement aisées avant de devenir dans les années 1900 l'un des sports les plus pratiqués en France. Depuis le 20<sup>ème</sup> siècle il « connaît également dans notre pays un fort engouement »<sup>20</sup>. Le contexte dans lequel Henri Pellizza débute le tennis est exceptionnel en France au vue des résultats de ses prédécesseurs que sont notamment les « quatre Mousquetaires », qui ont permis à leur sport de vivre une véritable « époque d'or »<sup>21</sup> dans les années 1920-1930. Cette équipe est constituée de 4 figures marquantes de ce sport, à savoir Jean Borotra, Jacques Brugnon, Henri Cochet et René Lacoste. A cette époque une véritable ferveur existe donc autour du Tennis.

---

<sup>14</sup> « Histoire du sport », op. cit, p.115

<sup>15</sup> Ibid, p.121

<sup>16</sup> Ibid p.161

<sup>17</sup> Ibid p.121

<sup>18</sup> Ibid

<sup>19</sup> Ibid p.391

<sup>20</sup> Jean-Pierre Chombart et Raymond Thomas, « Le Tennis, Que sais-je ? », Paris, Presses Universitaires de France, mars 1990, p3-5.

<sup>21</sup> Maurice Fauré, « Albert Duprat le mécène exemplaire », Smash n°26, décembre 1947 janvier février 1948, p.10

Le Badminton trouve lui ses origines en Inde, et est importé en Europe par les Britanniques. En effet le Badminton « *Né en Inde, (...) provient d'un jeu de balle en laine pratiqué dans les colonies Anglaises : le Ponnai.* »<sup>22</sup>. Il ne tarda alors pas à être importé en Europe puisque « *Le Badminton se reprend alors rapidement sur le sol Britannique.* »<sup>23</sup>. C'est une activité relativement récente en France lorsqu'Henri Pellizza la découvre bien qu'en 1989 on aperçoit « *la naissance du Badminton en France, près de Saint Malo par un répétiteur de l'armée Britannique* »<sup>24</sup>, il faut attendre le 5 juillet 1934 pour la « *création de l'International Badminton Federation à Londres* »<sup>25</sup>. Il semble tout de même qu'il fut pratiqué depuis plus longtemps dans des régions bien précises de France comme Pau, ville dans laquelle a grandi Henri Pellizza, ce qui peut expliquer en partie pourquoi il eut l'occasion très jeune de pratiquer ce sport pourtant très peu rependu sur le territoire :

*« Le badminton ne cesse d'être pratiqué en France depuis 1899 et, probablement avant, dans toutes les stations balnéaires. Des clubs très prospères existent : Calais, Le Touquet, Dieppe, Trouville, Paramé, Dinard, Arcachon, Pau... »*<sup>26</sup>

Effectivement, il est certain que « *Quelques joueurs de tennis vont le découvrir comme sport ou comme activité d'entraînement complémentaire* »<sup>27</sup>, ce qui sera semble-t-il, le cas de l'ensemble des joueurs de Tennis de la ville de Pau au début de la carrière d'Henri Pellizza en 1930. De plus, le lien qui existe entre le Tennis et le Badminton est flagrant sur l'ensemble de la carrière d'Henri Pellizza étant donné qu'il faut attendre 1978 pour voir la « *création et autonomie de la fédération Française de Badminton (FFBa)* »<sup>28</sup>.

#### Sources utilisées et méthodologie :

Lors de la rédaction de la biographie, il sera nécessaire de respecter certains éléments. Une première nécessité est de ne pas se contenter d'une narration de la vie du personnage, sans quoi il ne s'agit plus d'une étude biographique mais d'un récit.

---

<sup>22</sup> Attali et Saint Martin, Dictionnaire culturel du sport, p.26

<sup>23</sup> Ibid

<sup>24</sup> Ibid

<sup>25</sup> Ibid

<sup>26</sup> Stéphane Méry, « Un filet et des sport : une approche sociologique, historique, prospective comportementaliste. »

<sup>27</sup> Ibid

<sup>28</sup> Ibid

« Le genre biographique diffère du récit de l'historien en ce qu'il contracte les moments où le personnage dont on raconte la vie ne joue qu'un rôle secondaire, pour dilater en revanche ceux où il passe au premier plan. »<sup>29</sup>

De plus, les anecdotes vont contribuer à la richesse de l'étude. Pour cela il sera indispensable de suivre une méthode rigoureuse. En effet ces anecdotes vont devoir être contextualisées, c'est-à-dire mises en relation avec la chronologie de l'histoire, avec celle de la vie du personnage, mais aussi entre-elles<sup>30</sup>, de façon à ce qu'elles conservent tout leur sens et soient rendues disponibles à l'étude biographique menée.

La Biographie pourra alors être découpée en 3 temps, selon Abou :

« Un temps moyen et de rythme modéré qui est celui du narrateur lui-même depuis sa naissance. Un temps plus court et rapide se présentant par intermittence qui est celui des biographies parallèles (parents, amis) que le narrateur résume totalement ou partiellement parce qu'elles interfèrent avec sa propre existence à un moment donné. Un temps long et lent celui de la vie sociale dans laquelle inscrit la propre vie du narrateur »<sup>31</sup>

Pour ce faire nous pourrions nous appuyer sur l'étude de différentes sources, permettant d'enrichir notre réflexion.

Une source peut être définie comme l'origine des informations énoncées. Cependant il faut distinguer une source d'une référence. En effet, une référence va se rapporter à une identification d'éléments bibliographiques. La source permet, elle de porter un jugement sur la validité de cette information, en prenant en compte notamment sa nature, ou encore le lieu originel du discours de l'information. Cela va alors permettre à l'historien de porter une critique sur cette dernière. Les règles de la critique ont-elles, « d'abord pour fonction d'éduquer le regard que l'historien porte sur ses sources »<sup>32</sup>. Ainsi, comme l'indique Antoine Prost, suite au recueil des faits, l'historien va les classer dans le temps car « le premier travail de l'historien est la chronologie. Il s'agit d'abord de ranger les événements dans l'ordre du temps. »<sup>33</sup>. Enfin, il va chercher à les nouer dans un discours cohérent.<sup>34</sup> Ce discours doit « permettre de mesurer si la temporalité historique et la temporalité biographique répondent aux mêmes exigences et se développent selon le même rythme. »<sup>35</sup>. Pour ce qui est de l'étude biographique, il est nécessaire de comprendre l'enjeu d'une telle démarche. Celle-ci va permettre d'étudier le

---

<sup>29</sup> Claude Mossé, « Temps de l'histoire et temps de la biographie », In: Mètis. « Anthropologie des mondes grecs anciens ». Volume 12, 1997. p.15

<sup>30</sup> Ibid

<sup>31</sup> Abou, In Chevalier, « La biographie et son usage en sociologie », p.99

<sup>32</sup> A Prost, « Douze leçons sur l'histoire », Paris, Le Seuil, coll. Point Histoire, 1996, p.64

<sup>33</sup> Ibid p.114

<sup>34</sup> Ibid, p.55

<sup>35</sup> Claude Mossé, op. cit. p.10

personnage dans son contexte en tant que représentant d'une partie ou de l'ensemble de la population ou au contraire comme exception de son temps. Ainsi,

*« Pour qu'un homme intéresse l'histoire, il faut qu'il soit, comme on dit, représentatif, c'est-à-dire représentatif de beaucoup d'autres, ou alors qu'il ait eu sur la vie et le destin des autres une influence vérifiable, ou encore qu'il fasse ressortir par sa singularité même, les normes et les habitudes d'un groupe en un temps donné »<sup>36</sup>*

En effet, *« l'époque, le milieu et l'environnement sont fortement mis en valeur comme autant de facteurs capables de caractériser une atmosphère qui expliquerait les destinées dans leur singularité. »<sup>37</sup>*

Avant même de débiter ses recherches, l'historien va alors devoir mettre en place des théories de façon à se fixer un cadre, de façon à se poser les questions essentielles à l'avancement de son travail. Pour cela, *« il n'y a pas de faits sans question, sans hypothèse préalable. Il arrive que le questionnement soit implicite ; mais, s'il faisait défaut, l'historien serait désemparé, ne sachant que chercher ni où. »<sup>38</sup>*. Dans cette optique, Antoine Prost va définir la notion de théorie de la façon suivante :

*« La théorie, c'est-à-dire la position consciente ou inconsciente, assumée en face du passé par l'historien : choix et découpage du sujet, questions posées, concepts mis en œuvre, et surtout type de relation, système d'interprétation, valeur relative attachée à chacun »*

Cette mise en place d'un questionnement ne sera possible que par une connaissance minimum du contexte historique dans lequel le personnage a évolué. En effet, *« prise isolément une autobiographie ne prouve rien elle ne démontre rien »*. Une *« confrontation avec d'autres documents et d'autres informations tirés de l'histoire des observations, des archives de toutes sortes »<sup>39</sup>* est nécessaire. Sans cette reconstruction du contexte, Pierre Bourdieu parle *« d'illusion biographique »<sup>40</sup>*.

Pour l'étude biographique d'Henri Pellizza il sera intéressant d'étudier son vécu en tant que Badiste comme celui de Tennisman. Pour obtenir un certain nombre de documents relatifs à sa carrière de Tennis, Le Tenniseum semble être une source importante. On pourra y trouver :

---

<sup>36</sup> A Prost, Op. cit., p.148

<sup>37</sup> Levi, *« Les usages de la biographie »*, In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 44e année, N. 6, 1989, p. 1330

<sup>38</sup> Ibid, p.75

<sup>39</sup> Chevalier, *« La biographie et son usage en sociologie »*, In: Revue française de science politique, 29e année, n°1, 1979, p.95

<sup>40</sup> Levi, *« Les usages de la biographie, »* op. cit., p. 1326

*« Les procès-verbaux des assemblées, les annuaires officiels, quelques archives des championnats de France, le journal interne de la FFT, ainsi que les supports promotionnels des Internationaux de France. »<sup>41</sup>.*

On y trouvera également des reportages vidéos<sup>42</sup>, mais aussi une

*« Production fort conséquente de documents de nature variée : affiches, programmes, dossiers de presse, revue de presse, feuilles d'arbitrage, guide des médias, interviews, scripts de films ou encore photographies » (...) « documents externes (revues, photos...) acquis via des abonnements, des acquisitions diverses ou des accords particuliers, avec des agences de photos par exemple. »<sup>43</sup>*

Aussi, afin de continuer la biographie d'Henri Pellizza il m'a été indispensable de recueillir le point de vue de la presse de l'époque. Pour cela je me suis rendu à la Bibliothèque Nationale de France pour accéder aux archives de la revue Smash traitant à la fois du tennis et du badminton. J'ai alors pu consulter les revues de la côte FOL- JO- 870, classés en 3 cartons par année de parution : 1939,1946-1954/0, 1954/02-19591 et 1960-1966. Dans un souci temporel, je me suis essentiellement centré sur les articles de badminton. Etant donné qu'il fut numéro 1 français pendant plus de 20 ans, les articles le concernant ne manquent pas, ce qui m'a permis de me rendre compte de l'image qu'il dégageait et de ce qu'il pouvait laisser paraître à la presse d'un point de vue extérieur.

Un premier document de Christian Crémet du Département 76 qui détaille « l'Histoire du Badminton en France » va permettre de mettre en place le contexte dans lequel a évolué Henri Pellizza dans le monde du Badminton. Ce document nous place le contexte d'arrivée du Badminton en France et les raisons de son développement. La première Fédération Française de Badminton est créée en Janvier 1934. Malgré la plus grande discrétion de cet évènement la France est cofondatrice de l'International Badminton Federation cette même année. Il est supposé que l'arrivée du badminton en France soit en lien direct avec les colonies Britanniques installées en France qui vont importer leur pratique. Les Tennismen vont alors vanter les mérites de cette activité. Du réflexe, une certaine puissance, une grande souplesse, de l'endurance et une intelligence de jeu.

*« Tennismen, pongistes, escrimeurs, athlètes et même boxeurs y viennent et constatent ses effets bienfaisants. Les compétiteurs viennent essentiellement du tennis et du jeu de paume »<sup>44</sup>.*

---

<sup>41</sup> « Le sport, de l'archive à l'histoire », Françoise Bosman, Patrick Clastres, Paul Dietschy, 2005, p.150

<sup>42</sup> Ibid, p.153

<sup>43</sup> Ibid, p.151

<sup>44</sup> Christian Crémet, op. cit.

Pour ce qui est d'Henri Pellizza, au début de sa carrière, beaucoup d'articles lui sont adressés tant il impressionne par son talent que ce soit en Tennis ou en Badminton. Ce document comprend aussi les différents classements de fin d'année, où Henri Pellizza figure constamment à la première place. Dans toutes les descriptions faites des Badistes français, un seul sort du lot, Henri Pellizza, ce qui montre l'intérêt de détailler son évolution au sein d'un sport qu'il a dominé pendant plus de 20 ans. Le texte émet aussi une hypothèse permettant de comprendre pourquoi Henri privilégiait parfois le Tennis au Badminton. Cela peut en effet s'expliquer par les meilleures conditions de jeu en tennis, sur la côte, au soleil, tandis que le badminton se pratiquait parfois dans des garages, dans l'intimité. De plus ce document nous interroge sur certains faits, comme la présence d'Henri Pellizza à la Réunion de la commission centrale le 11 Janvier 1956. Était-ce un choix, une demande de la fédération ? Quelle reconversion a-t-il privilégié à la fin de sa carrière sportive ?

Elodie Mérit, étudiante en Master 2<sup>ème</sup> année à l'IFEPSA en 2013 a mené son mémoire sur Pierre Pellizza, le frère aîné d'Henri Pellizza, certains éléments m'ont donc été utiles pour me guider dans ma recherche, que ce soit aussi bien sur le contenu, que sur la forme. Cela m'a permis notamment, d'obtenir des informations sur le cadre familial et sur le commencement dans l'activité Tennis avec Albert Duprat, leur entraîneur d'enfance. Les frères Pellizza, fils de Médecins font partie d'une famille dite « bourgeoise » de l'époque, ce qui explique leur investissement dans une activité sportive comme le Tennis, réservée à une certaine « élite sociale » à l'époque. M. Duprat, ami de leur père peut être considéré comme « *le père sportif* »<sup>45</sup> des deux frères. Il consacra énormément de temps à leurs entraînements et participait très largement aux dépenses financières liées à l'activité et même en dehors. Leur père n'hésite tout de même pas à financer si besoin les cotisations, au vue de la motivation de ses enfants. Ainsi, de par leurs origines familiales et les rapports qu'ils entretiennent avec leur entraîneur dévoué à leur réussite, Henri et Pierre vont très vite prendre une place importante dans le monde du Tennis. Cet enchaînement de résultats va aussi s'expliquer par le dynamisme de la ligue CBBL (Côte Basque Béarn Landes et Bigorre) pour le tennis, qui propose de nombreux tournois auxquels Pierre et Henri vont participer.

Pour commencer, il reste indispensable d'établir un questionnement, qui va induire une problématique et un plan, véritable point de départ de la rédaction biographique.

---

<sup>45</sup> Maurice Fauré, Albert Duprat, *Le mécène exemplaire*, op. cit. p.10

### Problématique :

A partir de l'étude biographique d'Henri Pellizza, qui combine un double statut de sportif de haut niveau à la fois en Tennis et en Badminton entre les années 1930 et 1960, nous verrons que dès son arrivée en France, le Badminton reste dans bon nombre de domaines, un ersatz d'une discipline qui entraîne la ferveur des Français tant du point de vue sportif que du point de vue matériel mais aussi affectif et socio-professionnel.

### Plan :

Tout d'abord, nous verrons que sur le plan sportif, le Badminton et le Tennis ont toujours occupé une place différente. Que ce soit sur le plan historique, le Tennis étant sur la dynamique des mousquetaires, le Badminton, discipline nouvelle, sans cesse en quête d'identité, ce dernier reste un ersatz du Tennis mais également du point de vue des résultats sur la scène internationale, ou encore dans la considération que les sportifs ont de ces deux disciplines, le Tennis ayant une image compétitive dans la tête des pratiquants à l'inverse du Badminton, plus ludique, ayant une image de loisir ou d'entraînement. Ainsi la mise en avant du Badminton par rapport au Tennis chez les sportifs entre les années 1930 et 1960, explique le recul que prend le Badminton par rapport au tennis à cette époque le plaçant comme un ersatz du Tennis.

Ensuite, nous analyserons le fait que la différence qui existe entre les conditions de pratique que propose le tennis à ses pratiquants et celles du badminton ne permettent pas au badminton de rivaliser et laisse la discipline dans l'ombre du tennis. Que ce soit au niveau événementiel avec le nombre de compétitions proposées en Tennis, mais aussi la qualité organisationnelles de ces dernières le Badminton ne semble pas pouvoir rivaliser. De même, tandis que le Badminton souffre d'un manque d'installation, la qualité matérielle retrouvée en Tennis dans les différents tournois mais aussi au sein des clubs eux même, place le Badminton en retrait par rapport au Tennis, bien que cela tend à évoluer au cours des années.

Enfin, nous verrons que d'un point de vue affectif, alors que les pratiquants potentiels du Badminton ne sont autre que des Tennismen pour la majorité, le Badminton a des difficultés à s'imposer, et reste dans le cœur de ces sportif, secondaire par rapport à leur pratique de cœur. En effet bien qu'en pleine expansion au niveau du nombre de pratiquant, le Badminton s'oriente principalement dans sa logique de propagande vers des joueurs passionnés, déjà expert en Tennis, ce qui explique les difficultés de la discipline à

véritablement se détacher de ce sport, et de se développer indépendamment. De plus les conditions de vie que le Tennis propose, que ce soit aussi bien sur le plan social que professionnel, ne permet pas au Badminton de rivaliser ce qui contribue à laisser ce sport comme un ersatz du Tennis.

## Partie I : Badminton, ersatz du tennis sur le plan sportif

- 1) L'histoire de deux disciplines en France place le tennis comme une discipline phare, faisant littéralement rêver les français, tandis que le Badminton, discipline nouvelle est sans cesse en quête d'identité dans les années 1930.

Jouer au tennis dans les années 1930 ne pouvait se faire sans avoir pour référence ultime de grands champions tels que les mousquetaires ou encore Suzanne Lenglen. Ces sportifs sont en effet encensés que ce soit à la radio ou dans les magazines sportifs. On voit apparaître le début de l'électricité, de l'eau courante, des voitures, mais la radio et les médias (journaux locaux) sont déjà bien présents et font beaucoup de place au sport tout comme des quotidiens spécialisés tel que « l'auto ». Dans ce cadre, les mousquetaires marquent très vite l'histoire sportive en France en constituant véritablement l'âge d'or du tennis en ayant construit le palmarès le plus éloquent de l'histoire du tennis français. De même Suzanne Lenglen est une figure de la sportivisation des femmes en France. Elle fait figure « d'ovni » à l'époque de par ses performances et en devenant un symbole pour le sport féminin très peu développé jusqu'à présent. De plus, grâce à ces sportifs d'exception, la discipline dispose désormais d'une très bonne reconnaissance de la part des jeunes mais aussi des parents, ce qui incite à la pratique du tennis. En effet, « Les mousquetaires ont fourni un exemple saisissant des avantages de l'émulation entre jeunes. »<sup>46</sup>. C'est dans ce contexte sportif qu'Henri Pellizza, né le 21 Mars 1920 à Pau va s'investir très vite dans la pratique sportive et plus particulièrement dans la pratique du tennis puis du badminton au côté de son frère aîné Pierre, né en 1917. En effet dès l'âge de 5 ans, les deux frères échangent leurs premières balles au-dessus des bancs du parc Beaumont faisant office de filets<sup>47</sup>.

Le tennis devient alors très populaire et porteur de reconnaissance. Or, les résultats qui suivirent la période « Mousquetaire » n'est pas porteuse de satisfaction dans un pays désormais habitué à voir briller ses Tennismen :

*« Depuis la glorieuse époque de nos mousquetaires, qui durant six années conservèrent à la France la coupe Davis et firent triompher le muscle français sur tous les courts du monde, le tennis national a subi une éclipse et notre pays ne figure plus comme autrefois, à la tête des autres nations. »<sup>48</sup>*

---

<sup>46</sup> Tennis et Golf, n°311, 16 Décembre 1935, p.3

<sup>47</sup> Lettre de Jacques Pellizza, 21/12/2012

<sup>48</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°177, Mars 1939, p.20, « Paris-Londres et le Tennis français. »

Cela explique que toute la population va s'intéresser d'autant plus aux jeunes sportifs pour lesquels ils attendent de nouveaux exploits permettant de redonner à la France, pas le biais du sport et notamment du Tennis, sa splendeur d'antan. Alors dès le début de sa carrière, et comme le reste des jeunes tennismen, espoirs du renouveau français au sein du tennis, Henri Pellizza va bénéficier de l'émulation créée autour de ce sport par ses prédécesseurs :

*« Toujours attendus avec la plus grande impatience, non seulement par les intéressés eux-mêmes dont c'est l'évènement annuel, mais aussi par tous ceux qui voient l'épopée des Mousquetaires s'enfoncer chaque années plus profondément dans les légendes du passé, les championnats juniors, disputés selon l'usage à la Croix Catelan nous ont causé cette année encore, une grande satisfaction. »<sup>49</sup>*

Ainsi l'histoire du Tennis et le passé de la discipline en France, en référence notamment aux résultats des Mousquetaires sur la scène internationale, va être porteur d'intérêt chez de nombreux jeunes et donc chez les familles qui voient dans le tennis une discipline noble et dynamique. Henri Pellizza comme de nombreux jeunes vont se prendre de passion pour ce sport et vont donc bénéficier très vite des avantages instaurés par le passé de la discipline.

Au contraire, le Badminton ne possède aucune référence en France. Bien que l'influence anglaise importe cette discipline en France au 19<sup>ème</sup> siècle, Henri Pellizza habitant à Pau fait partie des rares personnes pour lesquels le Badminton peut faire l'objet d'une pratique régulière. En effet, la présence de cette discipline à Pau va s'expliquer par le passé colonial de la ville, car en 1814, un Britannique, « Lord Wellington, accueilli en libérateur, s'installe à Pau avec ses troupes »<sup>50</sup>. Ils vont alors y importer l'ensemble de leurs loisirs, y compris le Badminton. La présence du golf de Pau, premier club du continent Europe créé en 1856 témoigne de cet impact Britannique tout comme les nombreuses villas Anglaises bâties au cœur de la ville, toujours présentes actuellement.

*« Pau, occupé par les troupes anglaises dès la déconfiture des troupes napoléoniennes lors de la guerre d'Espagne vers 1810 a été colonisé pacifiquement cette fois par les anglais : son climat, son thermalisme... et son golf ! Une « filière » anglaise existe dans les Basses Pyrénées d'alors (et Biarritz). Entre la Paume et le Tennis mais aussi le Badminton. »<sup>51</sup>*

A Pau, comme dans très peu de villes en France, va donc se développer le Badminton au sein du club de Lawn-Tennis, dans la partie couverte, au Trinquet. C'est cependant rare qu'un tennisman commence si jeune la pratique de l'activité Badminton qui est d'habitude plutôt

---

<sup>49</sup> Tennis et Golf, n°309, 16 Octobre 1935, p.6, « Les championnats de France Juniors au Racing Club (Croix Catelan) »

<sup>50</sup> [http://www.pau.fr/la\\_ville/12\\_siecles\\_dhistoire/20050804\\_151740](http://www.pau.fr/la_ville/12_siecles_dhistoire/20050804_151740)

<sup>51</sup> Christian Crémet, Département 76, « l'Histoire du Badminton en France », Revue Smash n°6, aout, septembre, 1941

réservée au perfectionnement des réflexes, ou encore au travail de la volée et de la conservation d'une condition physique durant l'hiver pour des tennismen avertis.

Alors, l'histoire de cette discipline permet de comprendre les opportunités qu'a eues Henri Pellizza de commencer très jeune le Badminton, mais cela permet aussi de comprendre pourquoi la pratique de cette discipline est encore très rare en France. Pour autant, ce n'est pas une discipline nouvelle en France, en 1930 : « Les premiers championnats de France se sont disputés à Dieppe en 1908. On fit la première exhibition à Paris en 1905, et le premier club français fut créé en 1903. Le Badminton existe depuis 1892. »<sup>52</sup>. Cependant, il ne s'est importé que dans des zones très spécifiques s'expliquant pas le vécu colonial du Pays. Alors, très peu de jeunes bénéficient de l'accès à ce sport, ce qui fait d'Henri Pellizza une exception. Le Badminton est donc dans les années 1930 encore une pratique très peu courante ce qui ne permet pas à ce sport de rivaliser avec le Tennis que ce soit au niveau national mais aussi au niveau local. En effet, bien que présent à Pau on voit que ce n'est pas une pratique de masse. Henri Pellizza se prend d'affinité pour ce sport, mais pas son frère, elle ne fait donc pas l'unanimité. Il n'y a pas de référence comme celle-ci au sein du Tennis en France ce qui ne permet pas à la discipline de posséder une telle identité. En effet contrairement au tennis qui attire foule et médias, de par son passé, son histoire, le Badminton fait office d'une discipline peu pratiquée, inconnue pour la plupart en France, et qui ne dispose pas d'attentes particulières aussi bien du pays, que des joueurs qui ne disposent pas de références concrètes.

Ainsi l'aspect historique des deux disciplines place le Badminton en retrait par rapport au tennis dès les années 1930. Le Tennis paraît en effet plus attractif pour les jeunes qui veulent s'y investir, ayant en mémoire les exploits de leurs idoles de l'époque. Ils s'identifient à ces champions et veulent réussir les mêmes performances, ce qui est très stimulant pour ces jeunes. En Badminton par contre, le manque de référence pour les jeunes ne fait pas de la discipline un sport très attrayant. Peu de personnes pratiquent vraiment l'activité, et celle-ci n'est pas vraiment connue en France. Ainsi les cas comme Henri Pellizza, pratiquant le Badminton très jeune sont rares. De plus, pour les parents, le Tennis profite d'une vision dynamique et noble au sein de la société notamment grâce aux différents médias. La présence très faible du Badminton en France dans des villes très ciblées en fait une discipline rare. Alors seules les familles habitant dans des grandes villes dans lesquelles on peut voir le Badminton se pratiquer ont connaissance de son existence. Ainsi le vécu et l'histoire des deux disciplines explique que dès les années 1930 le Badminton ne rivalise pas avec le Tennis en

---

<sup>52</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°178, Avril 1939, p.16

France sur le plan sportif. Bien que de plus en plus installé en France, avec l'apparition de club au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le Badminton se montre très clairement dans l'ombre du Tennis, qui est lui à l'inverse une discipline faisant rêver et espérer tous les Français afin de voir leur pays au-devant de la scène internationale.

Il sera tout de même intéressant d'évaluer les différences entre les niveaux de jeux au travers des entraînements et des résultats afin de comparer au mieux les différences sur le plan sportif des deux disciplines et d'étudier la place du Badminton par rapport au tennis en France entre les années 1930 et 1960.

2) La différence de qualité des entraînements entre les deux disciplines que sont le Tennis et le Badminton permet de comprendre la différence de résultats sur la scène internationale

L'une des plus grandes différences existant entre les deux disciplines entre les années 1930 et 1960 est sûrement la capacité à trouver des entraîneurs de qualités. En effet, le tennis dispose de grands entraîneurs reconnus, en revanche en Badminton, l'entraînement se fait souvent uniquement à travers des rencontres avec d'autres clubs ou des joueurs étrangers qui viennent apporter leur technique en France. Le Badminton Français est en effet grandement dépendant de l'intervention d'autres nations pour apporter de nouvelles techniques aux joueurs entre les années 1930 et 1960.

Le parcours d'Henri Pellizza témoigne de la capacité du Tennis à encadrer les joueurs dès leur enfance. En effet, les deux frères, Henri et Pierre bénéficient des relations qu'entretient leur père avec Albert Duprat, ami de leur père mais également grand passionné de Tennis. Alors, à partir de 1931, Albert Duprat, épaté par le talent des deux jeunes, va leur porter toute son attention et les entraîner. Duprat ne fut jamais un excellent joueur cependant il reste « *un fondu de tennis qui connaissait très bien la technique* »<sup>53</sup>. Sa générosité a permis à Henri et à son frère de se lancer en toute confiance dans la pratique du tennis. Il n'hésitait pas à passer énormément de temps avec eux, à leur financer l'achat de matériel ou même à leur payer des voyages :

*« Que de temps avait été pris, que d'argent avait été dépensé ! Car Duprat achetait balles et raquettes ; il payait aussi bien d'autres choses : promenades en avion et périples en Ski dans les Pyrénées n'étaient pas de moins coûteuses. Moralement il est vrai cela lui coûtait si peu, car Duprat avait la générosité pour seconde nature. »*<sup>54</sup>

C'est donc une chance énorme qu'ont Henri et Pierre que de côtoyer Albert Duprat qui les connaît très bien et va construire ses entraînements autour des qualités de chacun pour développer au mieux leurs compétences. En effet, Henri étant très carré, très organisé, « *il avait façonné le style irréprochable du méthodique Henri* »<sup>55</sup> ce qui fonctionnait très bien étant donné la progression de ce dernier : « *le plus jeune, Henri, grâce à la sûreté d'un mécanisme très classique, progressait de son côté à pas de géants* »<sup>56</sup>. C'était un homme discret qui n'a jamais été attiré par l'argent ni la gloire mais qui agissait par simple passion de son sport et par plaisir de

---

<sup>53</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>54</sup> Revue Smash n°26, Décembre 1947, Janvier février 1948, p.10

<sup>55</sup> Ibid

<sup>56</sup> Ibid

voir ces deux jeunes progresser aussi vite. Une vraie relation s'installe alors entre l'entraîneur et les frères Pellizza basée sur le respect et la confiance mutuelle. De plus étant un grand ami du père de famille, il a immédiatement la confiance des parents, ce qui enlève beaucoup d'obstacles à une orientation vers un éventuel haut niveau. Les compétences de Duprat ne seront très vite plus remises en cause, et son travail avec les frères Pellizza laisse même certains magazines admirateurs :

*« Duprat n'est pas un tapageur, il est la modestie même. Ah ! Ce n'est pas lui qui vous dira, si vous ne le lui demandez, les bienfaits dont il comblât deux jeunes Béarnais qui devaient devenir parmi les plus brillants tennismen de France : Pierre et Henri Pellizza. Car Duprat – crions le bien haut, puisque aussi bien c'est l'expression la plus fidèle de la vérité – est le père sportif de nos deux champions »<sup>57</sup>*

C'est donc bien une relation particulière et privilégiée qu'entretiennent Henri et Pierre avec Albert Duprat. Ils passent beaucoup de temps au tennis et donc beaucoup de temps avec leur entraîneur, ce qui va laisser naître une complicité certaine entre les trois individus, propice indiscutablement à un travail efficace sur les courts du Lawn-Tennis Club de Pau. Ainsi sans Albert Duprat on se ne saurait ce que serait devenu Henri Pellizza dans le monde du Tennis, à tel point qu'on même félicité Duprat de ses victoires :

*« Le simple messieurs a été enlevé par le sympathique junior palois Henri Pellizza. (...) A ce succès mérité d'un jeune joueur sympathique et modeste, il convient d'associer le vétéran Albert Duprat qui a formé Henri Pellizza et Pierre Pellizza lui-même qui, sans souci des conséquences possibles, s'est bénévolement mis à la disposition de son cadet pour parfaire la mise au point. »<sup>58</sup>*

Henri Pellizza vivant en province, à Pau, même si les frères Pellizza semblent être avantagés en ayant un entraîneur attitré, il semble que cette notion d'entraîneur en Tennis n'est pas isolée. En effet nous trouvons des clubs de Tennis et donc des entraîneurs partout en France permettant d'encadrer très tôt les jeunes et ainsi leur permettre une progression rapide et efficace leur permettant d'imaginer le haut niveau : *« Dans quelques années un Pellizza figurera peut-être parmi les vedettes du tennis international : se pré-nominera-t-il Pierre ou Henri ? »<sup>59</sup>.*

Pour ce qui est du Badminton, dans les années 1930, les entraîneurs sont en fait des éducateurs qui ont simplement eu l'occasion de pratiquer ce sport à l'étranger : *« Il existe en France plus de clubs pratiquant le Badminton que l'on ne croit, car des initiateurs qui ont pratiqués ce jeu à l'étranger ont formé des équipes dans de nombreux clubs de Paris et de Province. »<sup>60</sup>.* Cependant ces animateurs semblent peu nombreux en dehors de Paris, ce qui explique que «

---

<sup>57</sup> Ibid

<sup>58</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°155, Mai 1937, p.12, « Tournoi du Tennis Club de Pau »

<sup>59</sup> Le Figaro, Jeudi 8 Avril 1937, n°98, p.12 « Un champion nommé Pellizza ?... Mais sera-ce Pierre ou Henri ? »

<sup>60</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°140, 15 Janvier 1936, p.16

*le Badminton Club de France, Club de Paris disputait des matchs d'exhibition* »<sup>61</sup>. Cependant le niveau de jeu que présentent les joueurs ne doit pas être si important. Henri Pellizza n'ayant encore jamais effectué de compétition officielle et qui ne dispose pas d'autre entraîneur qu'Albert Duprat, semble avoir fait forte impression lors de la venue des joueurs de Badminton Parisien dans son club à Pau :

*« A Pau, les joueurs parisiens eurent encore une autre surprise. Le jeu de Paume, sous l'impulsion de M. Duprat, pratique aussi le Badminton ? Ce club possède une équipe redoutable, ignorante de sa valeur, et qui fit bien mordre la poussière à l'équipe parisienne. Henri Pellizza se montra un joueur de tout premier ordre et qui peut être placé parmi les meilleurs joueurs français. Il sera intéressant de le voir prendre part aux prochaines épreuves internationales. »*<sup>62</sup>

Ainsi même si des entraîneurs spécifiques semblent arriver dans certains clubs en France, ce constat permet de douter de la qualité des entraîneurs à faire progresser leurs joueurs. Henri Pellizza ne pratiquant ce sport jusque-là que par simple loisir<sup>63</sup> se trouve nettement meilleur que des joueurs pratiquant le Badminton régulièrement. Ainsi il semblerait que pour progresser réellement en Badminton, et ce même plus tard à l'approche des années 1950, il est nécessaire de se rendre à l'étranger :

*« Henri Pellizza a démontré que s'il avait le temps de s'entraîner sérieusement en Angleterre ou en Scandinavie, son jeu s'en ressentirait à tel point qu'il deviendrait un adversaire formidable pour plusieurs des meilleurs joueurs anglais »*<sup>64</sup>

Seul lors de son arrivée à Paris au Racing club de France, Henri Pellizza semble vraiment bénéficier d'entraînements spécifiques en Badminton auprès d'autres joueurs de talents. Pour Henri ce sera là une forte source de progression lui qui était auparavant isolé des plus grands dans le sud de la France : *« Yves Baudoin et Henri Pellizza profitèrent particulièrement des conseils prodigués généreusement par les scandinaves »*<sup>65</sup>. Le Racing souhaite s'appuyer sur ces bons rapports qu'entretiennent les joueurs pour emmener le club au sommet avec des joueurs de rang International. Ces progrès semblent tout de même plus s'expliquer par la présence de joueurs étrangers que par la présence d'un réel entraîneur au sein de la discipline. On constate donc que le Badminton entre les années 1930 et 1960 n'a jamais vraiment bénéficié d'entraîneurs en France capables de faire évoluer les joueurs. Or Henri Pellizza est incontestablement le numéro un français de la discipline étant *« de nombreuses fois champion*

---

<sup>61</sup> Ibid

<sup>62</sup> Ibid

<sup>63</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>64</sup> Revue Smash n°32, Mars, Avril 1949, p.18

<sup>65</sup> Revue Smash n°48, Décembre 1951, Janvier 1952, p.30

de France de Badminton »<sup>66</sup>. L'étude de son parcours est donc révélateur du statut des badistes ayant évolué au cours de son époque, entre les années 1930 et 1960. On peut penser que s'il n'a jamais réellement bénéficié d'entraîneur spécifique en Badminton tout au long de sa carrière, c'est que cela n'existait pas encore en France durant cette période, ou du moins pas de façon officielle. En effet, ses capacités de Badiste, Henri les doit à son entraîneur de Tennis, Albert Duprat avec qui il a débuté le Tennis et donc le Badminton à Pau :

*« Le badminton reprend à Pau et c'est avec plaisir que nous recevons des nouvelles de M. Duprat qui fut l'initiateur de notre grand champion H. Pellizza ; gageons qu'avec sa récompense bien connue et le talent d'organisateur de notre ami Jean Foucault, le badminton va reprendre à Pau la place qu'il n'aurait jamais dû quitter. »<sup>67</sup>*

Ainsi les joueurs de Badminton évolue grâce aux entraîneurs de Tennis ce qui ne permet pas véritablement à la discipline de se détacher et d'évoluer indépendamment. Les entraînements des Badistes se faisant par l'intermédiaire d'entraîneurs de Tennis, le Badminton demeure encore ici sous la domination du Tennis, dans l'apprentissage des jeunes.

La période de guerre entre 1939 et 1945 semble nuancer « l'hyper » domination du tennis dans ce domaine sur le badminton. En effet, les difficultés de la période n'épargnent personne et les entraîneurs se font aussi rares dans les deux disciplines. Henri sera recruté par le club du Crédit Lyonnais à Marseille ayant pour but de reconstruire une équipe de tennis correcte. Henri Pellizza deviendra alors le leader de cette équipe en 1942. En 1946, pourtant à Marseille depuis un moment, Henri Pellizza ne semble toujours pas avoir trouvé d'entraîneur en Tennis : « Henri Pellizza qui habite Marseille avec sa Simonne et Jackie cherche un bon joueur de première série pour s'entraîner. Il aura bientôt la sympathie de Zafiri ». <sup>68</sup> Pour ce qui est du Badminton à la fin de la guerre, il aura aussi des difficultés à obtenir des surfaces lui permettant de s'entraîner avec ses coéquipiers marseillais : « Henri Pellizza cherche toujours une surface couverte sur laquelle il pourrait s'entraîner et faire jouer une trentaine de marseillais »<sup>69</sup>. Ce n'est pas ses résultats, même dans sa ville d'origine qui viennent rassurer son public. En effet quelques mois plus tard en 1946 les journaux s'inquiètent pour Henri Pellizza après sa défaite face à Cochet en finale du tournoi de Pau :

*« Pellizza qui manque visiblement d'entraînement pour pouvoir disputer de semblables matchs avec des chances de succès. Et ce n'est pas à Marseille qu'il pourra trouver coriace « sparing-partner » »<sup>70</sup>*

---

<sup>66</sup> Dictionnaire du Tennis, Rebourgeon et coll, 1981, p.113

<sup>67</sup> Revue Smash n°22, Décembre 1946, Janvier 1947, p.17

<sup>68</sup> Revue Smash n°19, Mars, Avril, Mai 1946, p.23

<sup>69</sup> Revue Smash n°18, Janvier, Février 1946, p.28

<sup>70</sup> Revue Smash n°20, Juin, Juillet, Août 1946, p.9-10

Ainsi durant cette période de guerre, Tennis et Badminton semblent sur un pied d'égalité au niveau des entraîneurs. C'est une période difficile pour les sportifs et cela se ressent quelle que soit la discipline. Le parcours d'Henri Pellizza, pourtant classé 6<sup>ème</sup> joueur de Tennis français pendant la guerre<sup>71</sup> témoigne de ces difficultés.

---

<sup>71</sup> FFLT – Classement Officiel 1944 – Lawn Tennis et Badminton

- 3) Les objectifs des pratiquants des deux disciplines n'étant pas les mêmes, le Badminton étant considéré pour la majorité des pratiquants comme un moyen et non une fin, la discipline va alors rester entre les années 1930 et 1960 un ersatz du Tennis sur le plan sportif.

Le Badminton est une discipline qui, dans ses débuts, va principalement être pratiquée par des Tennismen. En prenant le cas d'Henri Pellizza, avant la guerre à Pau, le Badminton est déjà très présent, énormément pratiqué par les joueurs de tennis l'hiver, en quête d'une discipline d'intérieur pour continuer une pratique sportive intensive lors des mois difficiles. Henri Pellizza n'est sûrement pas le représentant idéal des Badistes de l'avant-guerre. En effet, il est très rare qu'un tennisman commence si jeune la pratique de l'activité Badminton qui est d'habitude plutôt réservée au perfectionnement des réflexes, ou encore au travail de la volée et de la conservation d'une condition physique durant l'hiver pour des tennismen avertis. C'est plutôt son caractère qui explique son attirance vers la pratique du Badminton. Il va très rapidement se prendre d'affinité pour cette activité<sup>72</sup>. En effet son frère beaucoup plus imprévisible et moins patient n'y trouvera pas, lui, d'attraction particulière<sup>73</sup>.

Ainsi le Badminton vient se greffer en parallèle de la saison de Tennis, pour compenser un manque d'exercice l'hiver. Avant la guerre, dans les années 1930, ce qui correspond au début de la carrière d'Henri Pellizza, peu de surfaces couvertes existent en Tennis. Il faut donc trouver des solutions pour continuer à s'entraîner lorsque le temps ne le permet pas. Ainsi l'ouverture des clubs de Badminton ne se fait qu'à partir d'un moment de l'année, ils ne sont pas encore permanents :

*« L'ouverture de la saison de badminton, qui coïncide avec la fermeture des courts de Lawn-tennis en plein air est bien proche. Nous conseillons aux clubs qui ne possèdent pas de surfaces couvertes pour l'hiver de chercher un endroit couvert pour jouer au badminton. Vous maintiendrez ainsi le contact avec vos camarades et ferez des progrès à la volée. »<sup>74</sup>*

Cela explique aussi qu'il sera toujours possible pour Henri Pellizza de concilier ces deux activités étant donné que les deux saisons ne se déroulent pas en parallèle mais s'enchaînent l'une après l'autre.

Ce manque matériel à l'origine l'hiver pour le Tennis qui entraîne ses pratiquants à la pratique du Badminton l'hiver, va vite faire de ce dernier un moyen d'entraînement incontestable. En

---

<sup>72</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>73</sup> Ibid

<sup>74</sup> Revue Smash n°40, Août, Septembre 1950, p.20

effet, les tennismen y trouvent le moyen de développer de nombreuses qualités propre à leur pratique d'origine à savoir la volée et les réflexes :

*« Le Badminton est certainement le meilleur éducatif pour la volée et les réflexe en tennis, aussi nous conseillons aux futurs champions et championnes de tennis de faire un petit effort, et de consacrer quelques heures par semaine pendant la période d'hiver à ce jeu qui leur permettra d'acquérir ces deux choses si importantes. »<sup>75</sup>*

De plus, le Badminton ne cesse d'être comparé au Tennis dans sa description, et lorsqu'on souhaite décrire ce sport, il est inévitable de se rattacher aux éléments déjà présents en Tennis :

*« Du réflexe, une certaine puissance, une grande souplesse, de l'endurance, et cette intelligence du jeu qui fait les bon joueurs de tennis, sont nécessaires pour une bonne pratique. »<sup>76</sup>*

De plus, les effets bénéfiques de la pratique du Badminton pour progresser dans sa pratique d'origine ne s'arrêtent pas aux Tennismen mais s'étend à la pratique de nombreux sport :

*« Cette pratique ne manque pas d'aiguiser les réflexes qui sont si utiles dans tous les sports et s'avère comme un entraînement très recommandable aux athlètes. D'ailleurs, tennismen, pongistes, escrimeurs, athlètes et même boxeurs y viennent et constatent ses effets bienfaisants. »<sup>77</sup>*

Et cela ne s'arrête pas uniquement à la pratique sportive. Des professions découvrent aussi ici un sport permettant de conserver ou de développer une condition physique. Par exemple, les aviateurs, qui nécessitent une condition physique irréprochable, trouvent dans la pratique du Badminton une alternative parfaite permettant de lier l'aspect ludique et le développement de leurs capacités :

*« Mais que font-ils ces hardis aviateurs pendant les intervals de leurs audacieuses envolées ? Quel sport choisissent-ils, qui leur permette de demeurer « en forme », muscles puissants, détente rapides, coup d'œil infallible, réflexes parfaits ? Assurément, le Badminton puisque nous trouvons dans nos clubs tant d'homme volant maniant en virtuoses raquettes et volants. »<sup>78</sup>*

L'ensemble de ces exemples permet de voir à quel point le Badminton est considéré comme un moyen de développement efficace. Cela se retrouve ainsi dans le milieu sportif, afin de progresser dans sa pratique d'origine en Tennis mais également ailleurs, dans le milieu professionnel avec notamment des aviateurs qui y trouvent le moyen de s'entretenir physiquement. Bien que cela permette incontestablement au Badminton de se développer en France, cela montre bien que dans les mœurs, le Badminton n'est pas véritablement une

---

<sup>75</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°159, Septembre 1937, p.24

<sup>76</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°140, 15 Janvier 1936, p.16

<sup>77</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°140, op.cit.

<sup>78</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°178, Avril 1939, p.16

discipline à part entière mais bien une discipline de substitution, permettant d'arriver à ses fins dans un autre domaine. De façon plus spécifique à Henri Pellizza, il est certain, au vu de la façon dont il parlait de ce sport, notamment avec son fils Jacques qui nous a fait part de cette passion, mais aussi au vu de l'investissement qu'il pouvait avoir au sein de la pratique du Badminton, que cela était bien plus qu'un moyen de se préparer et bien une réelle affinité avec ce sport. Cependant, la hiérarchie naturelle qui s'est créée entre les deux disciplines que sont le Tennis et le Badminton pousse les médias à porter leur réflexion sur ce que le Badminton apporte au Tennismen, et jamais l'inverse :

*« Nous avons eu la grande satisfaction de produire nos jeunes espoirs : H. Pellizza et G. Gremillet qui ont pu faire apprécier leur virtuosité dans les deux sports jumeaux « Tennis et Badminton », sports parfaits pour la mise au point parfaite des grands joueurs de tennis, sport qui leur permet d'acquérir ces qualités primordiales : vitesse, réflexes et démarrage. »<sup>79</sup>*

Alors, à ses débuts, Henri pratique le Badminton au Trinquet, au même titre que tout le monde, comme préparation au tennis l'hiver. Il s'y découvre un certain talent. Cela reste pour lui encore un loisir, un moyen de s'améliorer en Tennis et de conserver sa condition physique lors de la trêve hivernale<sup>80</sup>. Quand il pleuvait c'était la solution pour faire un sport intensif. A force, au vu de ses capacités, il s'est forcément pris au jeu<sup>81</sup>. Dans les années 1930 le Badminton reste donc un moyen de progresser ailleurs pour la majorité des pratiquants. Henri Pellizza lui-même découvre le Badminton de cette façon, avant de devenir un réel passionné. Cela est donc révélateur d'un statut que le Badminton possède. Il aura par la suite beaucoup de mal à se défaire de cette image. Les gens conservent cette image qui fait du Badminton un ersatz du Tennis dans le sens où ce dernier n'est presque jamais pratiqué à ses débuts jusque dans les années 1930 et encore jusqu'à la sortie de la guerre, pour y devenir le meilleur joueur possible, ou pour pratiquer des compétitions mais bien pour conserver une condition physique irréprochable ou pour progresser techniquement dans son sport de prédilection et notamment le Tennis. Qui plus est, le badminton présente de nombreuses similitudes techniques et tactiques en France avec le Tennis. Dans ce sens, les joueurs vont jouer au Badminton comme ils jouent au Tennis, sans chercher à développer de techniques spécifiques au Badminton, ce qui permet de qualifier ces deux disciplines de « sports jumeaux ». Cela ne va pas dans le sens du Badminton qui souffre déjà d'un problème d'identité, ici étant pratiqué comme un moyen de progression ou d'entretien, cela va contribuer à placer le Badminton comme un ersatz du

---

<sup>79</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°169, Juillet 1938, p.24

<sup>80</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>81</sup> Ibid

Tennis en France jusqu'aux années 1940, image qui aura des difficultés à se détacher de la discipline par la suite.

## Partie II : Badminton, ersatz du tennis sur le plan des conditions de pratique

- 1) Le nombre de compétitions proposées sur une année de la part du Tennis et la qualité organisationnelle de ces dernières de la part de la Fédération par rapport au Badminton en France ne permettent pas à ce dernier de pouvoir rivaliser et cela contribue au fait qu'il reste un ersatz du tennis entre les années 1930 et 1960.

Dès ses débuts au tennis, Henri Pellizza a l'occasion de pratiquer de nombreuses compétitions en Tennis. Lui et son frère, Pierre habitent jusqu'en 1938, jusqu'à leurs 18 ans, chez leurs parents à Pau où ils vont profiter au maximum du dynamisme de la ligue de Tennis CBBL (Côte Basque Béarn Landes et Bigorre). En effet les tournois y sont très nombreux, ce qui va leur permettre d'enchaîner les matchs et les victoires leur favorisant ainsi leur progression. Henri et Pierre vont accumuler les bons résultats durant toute leur collaboration avec Duprat. Ensuite, même s'ils sont quelques peu excentrés des grands événements il leur sera facilement possible de participer à de grandes compétitions. En effet en tennis, à l'inverse du Badminton, il existe des championnats de France Junior. En 1938, Henri va alors suivre son frère sur la capitale pour y participer. C'est à ce moment qu'ils quittent Albert Duprat, correspondant à une période où ils ressentent le besoin de « voler de leurs propres ailes »<sup>82</sup>. C'est aussi le manque de concurrence en province qui les pousse à monter sur la capitale.<sup>83</sup> Ils vont pouvoir y disputer les championnats de France junior. Dès février, Henri fait parler de lui en remportant le Critérium du Tennis Club de Paris dans la catégorie Junior, ce qui permet aux journalistes de rester optimistes quant à son avenir étant donné qu'il semble posséder encore une grande marge de progression.

*« Henri Pellizza a gagné le Critérium. Il a battu Robinson très nettement en 4 sets (...). Il commit un minimum d'erreurs, contrant avec sûreté les attaques adverses, il déplaça le jeu avec précision, servit bien et réussit quelques « passingshots » de revers absolument parfaits. Il est fort et le deviendra certainement davantage. On peut cependant lui reprocher de manquer d'agressivité, de mordant : c'est un peu la conséquence de son jeu réfléchi. On le compara à un « petit Lacoste » : il n'en est qu'une image encore un peu lointaine. Souhaitons-lui de s'en rapprocher le plus possible. Mais il lui faudra je crois, changer son attaque de balle s'il veut donner plus de vitesse à ses coups. (...) Voilà deux candidats sérieux, surtout Pellizza à la première série. »<sup>84</sup>*

Il était même avant le début de la compétition une des attentes de ces championnats de France, compétition pour laquelle il est monté à Paris : « Les championnats de France Junior

---

<sup>82</sup> Revue Smash n°26, Décembre 1947, Janvier février 1948, p.10

<sup>83</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>84</sup> Le Figaro, Lundi 28 Février 1938, n°59 p.7, « H. Pellizza et Mlle Simon gagnent le Critérium »

(...). Henri Pellizza, Grémillet et Abdesselam restent les vedettes du tournoi »<sup>85</sup>. Ce parcours d'Henri Pellizza, joueur de Tennis Palois, montre bien que pour un tennisman, aussi jeune qu'il soit, il est facilement possible de participer à de grandes compétitions. En effet les juniors disposent même d'un tableau spécial dans lequel ils peuvent évoluer. Même s'il est nécessaire ici de se rendre sur Paris pour y participer, les moyens semblent bien mis en place dans le monde du tennis pour que très vite, les jeunes champions puissent évoluer dans de grands évènements. Cela permet à Henri Pellizza d'être « *champion de France Junior* » et « *international en 1938* »<sup>86</sup>. La suite de sa carrière permet aussi de se rendre compte de la multiplicité des compétitions. Bien sûr, nous pouvons en comptabiliser un grand nombre lors de sa carrière professionnelle, mais aussi à un moment peut-être plus révélateur : lors de sa fin de carrière lorsqu'il continue à pratiquer en tant que sénior. Là aussi de grandes compétitions sont organisées et Henri Pellizza va y réaliser de très bons résultats après les années 1960 :

« *Il prolonge sa carrière par de nombreux titres vétérants : Internationaux de France de 1965 à 1968 et en double avec Chaban-Delmas de 1965 à 1970, champion de France des quarante-cinq à cinquante-cinq ans en 1966 et 1967, et en double avec Abdesselam en 1968.* »<sup>87</sup>

Pour ce qui est de sa carrière propre, Henri Pellizza a eu l'occasion de participer à de nombreuses compétitions internationales tous les ans, ce qui témoigne de la multiplicité des évènements présents en France. Dans ces compétitions il est possible de comprendre les « *Championnats de France* » au cours desquels en 1953 « *Pellizza et de Kermadec se tinrent également très bien.* »<sup>88</sup>, mais aussi des tournois locaux comme celui qui reste très cher aux yeux d'Henri, le « *tournoi du Tennis Club de Pau* »<sup>89</sup> ou encore le « *traditionnel tournoi de la Toussaint* »<sup>90</sup> et le « *Tournoi de Noël* »<sup>91</sup> du Racing Club de France. Au sein du Racing Club de France, Pellizza a aussi eu l'occasion de remporter au club « *Deux titres de champion de France par équipe. Deux titres de champion de Paris par équipe.* »<sup>92</sup>. Même en période de guerre, la fédération s'organise pour que des compétitions aient lieu. Ainsi des compétitions individuelles sont organisées en zone occupée comme en zone libre :

« *La Fédération Française de Lawn Tennis organisera en 1942 : Des épreuves individuelles pour adultes disputées dans chaque comité régional qualifiant un certain nombre de*

---

<sup>85</sup> Le Figaro, Vendredi 23 Septembre 1938, n°266, p.10

<sup>86</sup> Tennis de France, n°21, Janvier 1955, p.23

<sup>87</sup> Dictionnaire du Tennis, Rebourgeon et coll, 1981, p.113

<sup>88</sup> Tennis de France, n°3, Juillet 1953, p.7

<sup>89</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°155, Mai 1937, p.12

<sup>90</sup> Tous les sports n°14, 4 Octobre 1941, Tennis

<sup>91</sup> Tous les sports n°27, 10 Janvier 1942

<sup>92</sup> Tennis de France, n°12, Avril 1954, p.12

*joueurs qui se rencontreront à Paris pour la zone occupée et à Lyon pour la zone non occupée, les finalistes des deux zones se rencontrant à Paris. »<sup>93</sup>*

De la même façon il existe également dans cette période de guerre des compétitions par équipe :

*« La fédération Française de Lawn-Tennis organisera en 1942 : Une épreuve par équipe de Comité Régionaux, l'équipe gagnante de la zone occupée disputant la finale interzones contre l'équipe gagnante de la zone non occupée à Paris, puis l'équipe finaliste rencontrant l'équipe représentative du Comité de Paris ; Une épreuve par équipes interclubs dans chaque Comité Régional. »<sup>94</sup>*

Même en période de guerre, les différentes épreuves bénéficient de lieux exceptionnels pour jouer, tels que « les championnats disputés à Lyon et surtout à Paris au stade Roland Garros »<sup>95</sup>. On pourra ainsi voir les « championnats de France se dérouler dans le cadre magnifique du Stade Pierre de Coubertin »<sup>96</sup>.

En revanche dans le monde du Badminton, les compétitions ne sont pas si nombreuses. Par exemple des compétitions internationales existent et sont organisées en France, mais sont organisées uniquement tous les 3 ans. Ce type de compétition est en fait inspirée de la formule coupe Davis en Tennis qui sera reprise en Badminton par la coupe Thomas dont la première édition se déroule en 1940. Cela n'aide pas non plus le Badminton à se construire une véritable identité. Bien que cette compétition se joue régulièrement, « le tenant ne met la coupe en compétition que tous les 3 ans »<sup>97</sup>. Ceux qui s'intéressent aux résultats de Badminton n'espèrent pas voir la France gagner ce tournoi mais déjà qu'elle y fasse bonne figure :

*« Il faudra que nos champions s'entraînent physiquement afin de posséder un souffle inépuisable qui leur permettra peut-être de ne pas faire trop mauvaise figure dans cette grande compétition où ils auront l'honneur de représenter la France ».<sup>98</sup>*

Dès le commencement de celle-ci, il semble improbable qu'Henri Pellizza n'y participe pas, il sera même la seule certitude de l'équipe :

*« Il y aura d'ailleurs en 1940, une coupe qui se disputera selon la formule coupe Davis. Ce sera la coupe Thomas. Nous ne savons pas encore quelle sera notre équipe ; Certes, H. Pellizza aura sa place... »<sup>99</sup>*

Cela peut laisser supposer une certaine influence d'Henri Pellizza en France sur la volonté d'organiser une telle compétition. Il est devenu la référence en matière de Badminton. Il

---

<sup>93</sup> Tous les sports n°39, 04 Avril 1942

<sup>94</sup> Tous les sports n°39, 04 Avril 1942

<sup>95</sup> Tous les sports n°73, 28 Novembre 1942

<sup>96</sup> Tous les sports n°14, 4 Octobre 1941

<sup>97</sup> Revue Smash n°46, Août, Septembre, 1941, p.20

<sup>98</sup> Revue Smash n°28, Mai, Juin 1948, p.21

<sup>99</sup> Revue Smash n°1, Juin 1939, p.24

représentera toujours la France lors de la coupe Thomas de 1949<sup>100</sup> où il sortira littéralement du lot du côté Français :

*« Henri Pellizza a démontré que s'il avait le temps de s'entraîner sérieusement en Angleterre ou en Scandinavie, son jeu s'en ressentirait à tel point qu'il deviendrait un adversaire formidable pour plusieurs des meilleurs joueurs anglais »<sup>101</sup>*

Aussi, au sortir de la guerre, en 1946, il sera vainqueur des Championnats internationaux de France de Badminton les 6 et 7 avril et ce en Simple, Double Homme et Double Mixte ce qui est la preuve de sa suprématie<sup>102</sup>. Peu d'autres compétitions officielles existent en Badminton. Hormis quelques exhibitions devant public<sup>103</sup>, les rencontres sont peu nombreuses entre les différents Badistes français au cours de l'année.

Cependant il est à noter que quel que soit la discipline, Tennis ou Badminton, la qualité de l'organisation des différentes compétitions n'est pas à remettre en cause. Cela permet au Badminton de pouvoir rivaliser quelque peu avec une discipline bien rodée. En effet, en Tennis, chaque compétition est toujours un évènement. L'organisation des grandes épreuves impressionne : *« On doit féliciter les organisateurs des compétitions au Stade Roland Garros »<sup>104</sup>*. Dans les clubs des personnes sont même payées pour que l'organisation des tournois se déroule pour le mieux. Henri Pellizza va par exemple y contribuer au club du Crédit Lyonnais de Marseille ainsi qu'au Racing Club de France à Paris. Dans le premier, il va s'investir pleinement au sein du club au point de faire du tournoi de Marseille un moment chaleureux et familial : *« l'ambiance de ce tournoi est toujours agréable, les familles Laffargue et Pellizza faisant l'impossible pour rendre le séjour agréable à tous les participants. »<sup>105</sup>*. Dans le second il se fait embaucher en tant que Commissaire Général du Racing Club de France<sup>106</sup>. Ainsi, pour l'« Organisation des championnats Internationaux de France (6-7-8 avril) » (...) « M. Henri Pellizza est particulièrement chargé de l'amélioration de l'éclairage des courts 2 et 3 (rue Eblé) »<sup>107</sup>. Ceci n'est pas un poste isolé, ce sera Jacques Roussel en 1952 qui lui succèdera en tant que Commissaire Général<sup>108</sup> au Racing Club de France.

Cependant, le Badminton bien que n'ayant pas autant de moyens, n'a pas à rougir de l'organisation de ses compétitions. Cela nous permet même de nuancer nos propos, et sur ce

---

<sup>100</sup> Revue Smash n°31, Décembre 1948, Janvier 1949, p.24

<sup>101</sup> Revue Smash n°32, Mars, Avril 1949, p.18

<sup>102</sup> Revue Smash n°19, Mars, Avril, Mai 1946, p.23

<sup>103</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°166, Avril 1938, p.16

<sup>104</sup> Tous les sports n°73, 28 Novembre 1942, p. ?

<sup>105</sup> Revue Smash n°22, Décembre 1946, janvier 1947, p.12

<sup>106</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>107</sup> Revue Mensuelle Coup Droit n°8, Juillet 1951, p.3

<sup>108</sup> Revue Smash n°50, Avril, Mai 1952, p.19

point de vue, le Badminton fait jeu égal avec le Tennis, le plaçant sur le même pied d'égalité. Ceci n'est pas sans lien avec l'état d'esprit des joueurs eux-mêmes. En effet, lors du championnat de France 1936,

*« Le juge arbitre avait fixé le début des matchs à 14 heures, et vous aurez une idée de la docilité des joueurs de Badminton quand vous saurez que chacun était là, attendant patiemment son tour de jouer. Voilà de quoi faire pâlir les juges-arbitres du tennis »<sup>109</sup>.*

Cette si bonne organisation et le bon déroulement de la compétition surprend, et laisse même perplexe les journalistes quant à la suite des événements dans le futur :

*« Que ceux-ci se rassurent, ils n'auront pas à envier longtemps leurs camarades du Badminton. Ce sport prend une extension suffisamment rapide pour que bientôt des difficultés soient présentes. »<sup>110</sup>*

Cependant, même s'il est inévitable de souligner l'organisation de ces compétitions, il est indispensable de noter que lorsqu'on regarde de plus près le nom des organisateurs, il est courant de retrouver des membres directs de la Fédération Française de Lawn Tennis. En effet, dans cette même compétition que sont les championnats de France de Badminton, cette fois-ci en 1939, nous pouvons y retrouver de nombreux représentants :

*« Les championnats étaient placés sous la présidence de M. Jules Julien, Ministre de la République Française, entouré de M. King, Consul d'Angleterre, M. Basset-Chercot, concul du Danemark, M. J. Cozon, Président du T.C de Lyon, M. L. Tronhon, Président du comité du Lyonnais de la F.F.L.T., M. G. Vuillermet, membre du conseil de la F.F.L.T., M. René Mathieu, Président de la F.F. de Badminton, M. Jules Petit et Victor Chanel, membre du conseil de la FFB, M. J. Roux, membre du comité du B.C.L., et Jack Little, juge arbitre suppléant de CH. Aubert. »<sup>111</sup>*

Ceci est encore une fois un argument supplémentaire nous permettant de qualifier le Badminton comme étant un ersatz du Tennis. En effet bien que ses grandes compétitions soient réellement bien organisées, il est clair que le Badminton reste à cette période, dépendant du Tennis dans leur organisation.

---

<sup>109</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°142, 15 Mars 1936, p.26

<sup>110</sup> Ibid

<sup>111</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°179, Mai 1939, p.12 :

- 2) Tandis que le Badminton souffre d'un manque d'installation, la qualité matérielle retrouvée en Tennis que ce soit lors des tournois, mais aussi dans les installations des clubs eux-mêmes, ne permettent pas à la discipline dans un premier temps de pouvoir véritablement se développer cependant cela va vite évoluer en faveur du Badminton qui tend à réduire l'écart par rapport au Tennis de ce point de vue.

Au niveau matériel, alors que les plus grands Tennismen bénéficient de terrains comme Roland Garros pour effectuer les championnats de France, mais aussi au quotidien des clubs hautement équipés, le Badminton souffre de son côté d'un manque d'installations flagrant dans les années 1930, qui tend cependant à évoluer avec le temps, sans pour autant pouvoir réellement rivaliser.

En effet, le tennis bénéficie d'infrastructures plus ou moins onéreuses à disposition des joueurs au sein des clubs. Henri Pellizza en bénéficie notamment dans les différents clubs qu'il traverse. D'un point de vue plus personnel, son domicile familial se situe à 300 mètres du club de Tennis attenant au Lycée Louis Varton de Pau dans lequel il a suivi avec son frère la totalité de sa scolarité<sup>112</sup>. Il aura ainsi à disposition plusieurs courts extérieurs et un court couvert au Trinquet<sup>113</sup>. Plus tard, après son passage aux chantiers de jeunesse, il se fait recruter au club du Crédit Lyonnais de Marseille puis au Racing Club de France. Ce dernier est incontestablement le meilleur exemple permettant de comprendre la qualité des installations qu'il est possible de trouver au sein du tennis à cette époque. C'est l'un des plus grands clubs en France. En effet, il impressionne bon nombre de personnes à l'époque :

*« Aucun tennisman n'ignore le Racing Club de France. Depuis plus de soixante-dix ans (la fondation remonte à 1982), ce club est un modèle du genre et ses installations sont justement célèbres. Aujourd'hui avec quarante-deux courts de tennis (demain, en 1954, il y en aura cinquante et bientôt soixante-cinq avec le parc des sports attenant au golf de la Boulie), il est la parterre le plus fleuri de tous les clubs de France et nous ne craignons pas d'ajouter : sans rival en Europe et fort probablement dans le monde entier. »<sup>114</sup>*

Bien évidemment, ce qui est présenté ici n'est pas révélateur de l'ensemble des clubs de Tennis français. Cependant en comparant ce qui se fait de mieux dans le monde du tennis et ce qui se fait de mieux dans le monde du Badminton, il nous sera possible de tirer des conclusions révélatrices. Bien qu'avant les années 1950, il semblait difficile de pouvoir jouer l'hiver, le club propose désormais « 12 courts couverts en bois (rue Eblé, rue Chemin-vert et rue

---

<sup>112</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>113</sup> Ibid

<sup>114</sup> Tennis de France, n°8, Décembre 1953, p.26

Saussure). *Accessibles aux membres de l'année.* »<sup>115</sup>. De plus les équipements permettent de fournir aux joueurs, avec le prix de l'inscription des conditions idéales étant donné que « *Les balles sont comprises. Lumière en sus.* ». Ainsi tout le matériel semble ici à disposition des pratiquants pour qu'ils puissent jouer n'importe quand au Tennis au sein du club. Au Badminton, à l'inverse jusqu'aux années 1940 encore, les équipements sont moins nombreux, les terrains aussi, ce qui ne permet pas à tout le monde de jouer n'importe quand. En effet il est vrai que « *Certains clubs limitent l'utilisation des courts pour les simples à certaines heures peu chargées de la journée, et l'on peut dire qu'en règle générale les facilités de pratiquer le jeu de simple son restreintes.* »<sup>116</sup>. Ainsi le nombre trop restreint de terrains oblige les joueurs à pratiquement leur sport presque uniquement en double. Cependant en parallèle, le Badminton tend à évoluer, tout d'abord au sein de la capitale. Henri Pellizza a eu la chance de découvrir la mise en place du premier club permanent de Badminton de Paris. En effet, lorsqu'il monte sur Paris avec son frère aîné Pierre en 1938 pour participer aux championnats de France de Tennis, il a aussi l'occasion de faire des rencontres de Badminton.

*« Comme nous l'annoncions en dernière heure dans notre dernier numéro, un nouveau club de « Bad » vient de naître. En effet, grâce à la sportivité de M. Frémon, le distingué président du Tennis Club de France, un groupe formé par les anciens du Racing et du British auxquels s'étaient joints quelques fanatiques à inauguré un club permanent. J'insiste sur le mot permanent car c'est la première fois à Paris que l'on pourra jouer au Badminton à n'importe quelle heure de la journée. L'éclairage le soir est parfait, et déjà de nombreux champions ont usé des installations : deux courts, des vestiaires avec douche très confortables, des salons, des salles à manger, etc... voilà ce qu'offre à ses membres le nouveau club. »*<sup>117</sup>

Le Badminton trouve en fait sa force ici dans la volonté des différents clubs de faire évoluer la discipline. En effet, deux clubs sont à l'origine de la formation de cette structure, bénéficiant d'installations fixes, le Racing et le British Badminton Club :

*« C'est fait ! Le badminton club de Paris est né, ou plus exactement les anciens joueurs du Racing et du British Badminton Club auxquels se sont joints quelques fervents, ont constitué cette nouvelle association qui disposera d'installations permanentes. »*<sup>118</sup>

Le Racing Club de France n'y est donc pas pour rien, il va ainsi mettre au service du Badminton les moyens dont il dispose, et qu'il met jusqu'ici au service du Tennis. Ainsi même s'il est difficile d'affirmer cela, il est possible de s'interroger sur l'impact financier des clubs de tennis sur la mise en place d'installations spécifiques de Badminton. Quoi qu'il en soit, dès le début de la carrière d'Henri Pellizza, une certaine forme de développement voit le jour au sein du Badminton notamment grâce à la construction de nouvelles structures. Henri

<sup>115</sup> Tennis de France, n°42, Octobre 1956, p.15

<sup>116</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°155, Mai 1937, p.21

<sup>117</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°174, Décembre 1938, p.40

<sup>118</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°173, Novembre 1938, p.12

Pellizza va donc pouvoir au même titre que d'autres joueurs de badminton mais aussi de Tennis en profiter : « *De très bonnes parties se disputent tous les jours et les courts sont fréquentés même par de très bons joueurs de tennis. Mme R. Mathieu fit ses débuts avec H. Pellizza.* »<sup>119</sup>. Le développement des conditions matérielles au sein du Badminton permet à la fédération d'espérer évoluer rapidement, et pourquoi pas à terme, se détacher du Tennis pour prendre une dimension tout autre ? « Puisque maintenant il y a un club permanent, nous pensons qu'il sera facile de reconstituer la fédération sur des bases solides. »<sup>120</sup>. De la même façon à la fin des années 1930, qui semble être une année charnière à ce niveau pour le Badminton, pour d'autres clubs en France, même s'il n'est pas encore possible d'imaginer des installations permanentes de ce genre, le Badminton arrive à prendre une place plus importante et arrive à trouver des solutions pour jouer. En effet, même en hiver, « *les amateurs de badminton ont repris l'entraînement et déjà sur de nombreux courts de tennis transformés en jeu de Badminton ont retrouvés les habitudes de l'an passé.* »<sup>121</sup>. De plus, cette même année, « Les championnats Internationaux de Badminton ont eu lieu les 2 et 3 avril sur les courts annexes du Stade Coubertin. »<sup>122</sup>. Cela montre bien que les grandes installations ne sont plus uniquement réservées au Tennis, le Badminton même s'il ne dispose que des « courts annexes » arrive quand même à organiser de grands événements dans de grands lieux à partir de 1938.

De plus, la période de guerre a rendu la pratique sportive beaucoup plus difficile et ce, à cause de la dégradation des conditions matérielles. Cela a un fort impact sur le Tennis dont l'apport de balles est nécessaire pour jouer. Paradoxalement, le Badminton prend pendant cette période le dessus sur la pratique du tennis au niveau matériel, ce qui va même obliger certains tennismen, pour conserver une pratique régulière, à s'orienter vers la pratique du Badminton, ce qu'Henri Pellizza va évidemment faire sans trop de peine. En effet, entre 1939 et 1945, l'apport de balles pour jouer au tennis est très limité atteignant presque la pénurie dans certaines régions de France. Ainsi tout le monde se questionne : « *Serait-il possible de jouer au tennis l'année prochaine ? Question brulante qui ne peut être résolue par l'affirmative qu'à condition qu'on ait trouvé le moyen de produire des balles en nombre suffisant.* »<sup>123</sup>. Or, le Commissariat Général à l'Education Générale et aux Sports mis en place sous Vichy place un rôle important au sport et notamment à l'image renvoyée par la France à

---

<sup>119</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°174, op. cit.

<sup>120</sup> Ibid

<sup>121</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°173, Novembre 1938, p.12

<sup>122</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°167, Mai 1938, p.16

<sup>123</sup> Tous les sports n°11, 13 Septembre 1941 : p.3

travers le sport. Le Tennis étant une discipline qui attire les Français, devrait en principe faire partie intégrante de ce projet. Cependant, les conditions difficiles ont raison de ce sport qui se trouve annihilé dans son essor :

*« Dans l'ensemble, le tennis est certainement un des sports les plus touchés par les circonstances générales : le manque de balles surtout et aussi les difficultés de transport ne permettent pas à ce sport le développement immédiat que l'impulsion du Commissariat Général à l'Education Générale et aux Sports a donné à d'autres. »<sup>124</sup>*

De plus, dans les régions où il est encore possible de se procurer des balles, on se rend compte que les tournois sont « limités au plus juste quant au nombre des balles et que la qualité de celles-ci laissât fort à désirer »<sup>125</sup>. Ainsi les conditions de pratique au cours de la guerre ne sont vraiment pas favorables au tennis sur le plan matériel. En revanche, le Badminton s'en sort bien mieux. La fabrication de volants bien moins couteuse permet à la discipline de ne pas subir les mêmes dommages. Ainsi, alors qu'apparaît une pénurie de balles pour le Tennis, le Badminton lui, « assure une quantité de volant nécessaire pour 1941-1942 »<sup>126</sup>. Grâce à cela, Henri pourra, malgré le contexte difficile, continuer à s'entraîner au badminton qui est plus facile à mettre en place, nécessitant moins d'espace et pouvant se pratiquer à l'abri des regards dans des caves ou garages. De cette façon, à l'image de la pratique d'Henri Pellizza, le Badminton semble dans ce contexte prendre le dessus. Ainsi même si elle demeure une discipline de remplacement pour beaucoup, cela va permettre à bon nombre de tennismen de découvrir cette activité. Alors la période de guerre sera favorable à ce sport qui sort ici pendant quelque temps, de l'ombre du Tennis.

---

<sup>124</sup> Tous les sports n°73, 28 Novembre 1942

<sup>125</sup> Tous les sports n°77, 24 Décembre 1942

<sup>126</sup> Christian Crémet, Revue Smash n°6, op.cit

### Partie III : Badminton, ersatz du tennis dans le cœur des pratiquants

- 1) Dans la vie des pratiquants, le Badminton ne tiendra souvent qu'un second rôle ce qui témoigne de son statut « d'ersatz » du tennis qui lui, prend généralement le dessus.

A Pau, Henri pratique le Badminton au Trinquet l'hiver comme préparation au tennis et s'y découvre un certain talent. Cela reste pour lui encore un loisir, un moyen de progresser au Tennis et de conserver sa condition physique lors de la trêve hivernale<sup>127</sup>. Par temps de pluie, c'était la solution pour faire un sport intensif. A la longue, au vu de ses capacités, il s'est forcément pris au jeu<sup>128</sup>. En effet, c'est bien pour des raisons pratiques que le Badminton se développe en France. Ainsi les premiers joueurs sont des joueurs de Tennis. Ces nouveaux Badistes à l'image d'Henri Pellizza sont avant tout des Tennismen. Le Badminton n'est donc qu'un moyen pour progresser en Tennis, la finalité de l'entraînement n'étant certainement pas ici pour la grande majorité des joueurs d'obtenir un excellent niveau en Badminton.

A noter que le contexte dans lequel évolue Henri Pellizza n'est tout de même pas anodin à une telle orientation sportive. En effet, à Pau, ce qui n'est pas le cas dans toutes les villes françaises, le Badminton est déjà très présent, énormément pratiqué par les joueurs de tennis l'hiver, en quête d'une discipline d'intérieur pour continuer une pratique sportive intensive lors des mois difficiles. La discipline est habituellement présente sur les villes de la côte nord-ouest proches du Royaume-Uni. Sa présence à Pau va s'expliquer par le passé colonial de la ville, car en 1814, un Britannique, « Lord Wellington, accueilli en libérateur, s'installe à Pau avec ses troupes »<sup>129</sup>. Ils vont y importer l'ensemble de leurs loisirs, y compris le badminton. La présence du golf de Pau, premier club du continent Européen créé en 1856 témoigne de cet impact Britannique tout comme les nombreuses villas Anglaises bâties au cœur de la ville, toujours présentes actuellement.

*« Pau, occupé par les troupes anglaises dès la déconfiture des troupes napoléoniennes lors de la guerre d'Espagne vers 1810 a été colonisé pacifiquement cette fois par les anglais : son climat, son thermalisme... et son golf ! Une « filière » anglaise existe dans les Basses Pyrénées d'alors (et Biarritz). Entre la Paume et le Tennis mais aussi le Badminton. »<sup>130</sup>*

---

<sup>127</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>128</sup> Ibid

<sup>129</sup> [http://www.pau.fr/la\\_ville/12\\_siecles\\_dhistoire/20050804\\_151740](http://www.pau.fr/la_ville/12_siecles_dhistoire/20050804_151740)

<sup>130</sup> Christian Crémet, Revue Smash n°6, op.cit.

A Pau, comme dans très peu de villes en France, va se développer le Badminton au sein du club de Lawn-Tennis, dans la partie couverte, au Trinquet. C'est cependant rare qu'un tennisman commence si jeune la pratique de l'activité Badminton qui est d'habitude plutôt réservée au perfectionnement des réflexes, ou encore au travail de la volée et de la conservation d'une condition physique durant l'hiver pour des tennismen avertis.

Dans les choix qu'a pu faire Henri Pellizza tout au long de sa carrière, nous constatons que généralement, c'est le Tennis qui prenait le dessus sur le Badminton lorsque deux compétitions se déroulaient en même temps :

*« Il est surtout navrant qu'il ne puisse aller à Londres aux championnats d'Angleterre où nous devrions pourtant être présents (...). Et pourtant il a plus de chances de réussir en Badminton qu'en Lawn-tennis, mais ne lui lançons pas la pierre et à sa place nous en ferions tout autant car le soleil attire plus que le sous-sol de la rue Eblé. D'ailleurs on est amateur où on ne l'est pas... Et vive la liberté (...). »*

Il semblerait que ce soit surtout la proximité avec sa famille sur les tournois de Tennis du sud-ouest qui primaient sur les tournois de Badminton, cela lui donnait l'occasion de redescendre gratuitement et de jouer devant ses proches, opportunité que ne lui laissait pas le Badminton. Ceci est une particularité du parcours d'Henri Pellizza tout de même révélatrice de priorités qu'il a pu mettre au cours de sa carrière lorsqu'il dû choisir entre Tennis et Badminton. De plus il est compréhensible qu'il préfère s'engager dans un tournoi de Tennis en France où il peut viser la victoire. Alors que sur un tournoi de Badminton en Angleterre, il ne peut espérer gagner qu'un match ou deux contre des joueurs d'un niveau bien supérieur au sien.

De façon plus générale, en vue de se développer, le Badminton va mettre en place les moyens nécessaires pour se faire connaître du grand public. En effet c'est en quelque sorte une grande « campagne de propagande » qui sera mise en place en vue de promouvoir ce sport en France :

*« Les Lyonnais ont déjà fait un déplacement à Châlon pour donner quelques notions aux joueurs Châonnais. Ils doivent y retourner le 9 avril pour faire une exhibition devant le public. Nous remarquons que les clubs de province font preuve de beaucoup d'activité et notamment le Badminton Club de Lyon, qui se dépense sans compter. »<sup>131</sup>*

Néanmoins, cette recherche de propagande va avoir un effet double. La difficulté qu'a le Badminton à se développer par rapport au tennis peut aussi s'expliquer par cette communication faite autour de ce sport. En effet, dans une optique de « propagande », pour faire découvrir le Badminton partout en France, le public cible est naturellement des personnes attirées par la pratique des sports de raquette, donc des tennismen. Or ceux-ci sont

---

<sup>131</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°166, Avril 1938, p.16

déjà investis dans leur pratique, ce qui peut expliquer pourquoi le Badminton demeure un ersatz du tennis dans le cœur des pratiquants. Effectivement,

*« Le badminton club de Lyon continuant la mise en application de son programme de propagande, s'est déplacé le 9 avril, il a donné sur les courts de tennis couverts Châlonnais, une exhibition, devant un public de tennismen très intéressés par cette démonstration. »<sup>132</sup>*

Ainsi dans sa recherche d'expansion, le Badminton va aller directement chercher les joueurs dans les clubs de Tennis. Cela explique alors la forte influence du Tennis dans la pratique par la suite. Ce n'est pas tant celle-ci qui enthousiasme les joueurs, mais plutôt les répercussions que cette dernière peut avoir sur leur pratique d'origine qu'est le Tennis :

*« Nous avons eu la grande satisfaction de produire nos jeunes espoirs : H. Pellizza et G. Gremillet qui ont pu faire apprécier leur virtuosité dans les deux sports jumeaux « Tennis et Badminton », sports parfaits pour la mise au point parfaite des grands joueurs de tennis, sport qui leur permet d'acquérir ces qualités primordiales : vitesse, réflexes et démarrage. »<sup>133</sup>*

Ainsi, Henri Pellizza pourtant meilleur Badiste de son époque, délaisse par moment cette activité pour continuer à exceller en Tennis :

*« Dans les 10 premiers du classement depuis plus de 15 ans, malgré des occupations qui lui interdisent un entraînement suffisant. Jeu mesuré et athlétique. Champion de France de badminton. »<sup>134</sup>*

Le Badminton apparaît alors ici comme un supplément d'une belle carrière Tennistique dans la description brève qui est faite du parcours d'Henri Pellizza, et cela n'est pas un cas isolé :

*« Pellizza Henri : Français, né en 1920. Parmi les meilleurs français de 1942 à 1957. Vainqueur avec Lafargue du mixte du tournoi de France en 1942 et 1943. Il prolonge sa carrière par de nombreux titres vétérants : Internationaux de France de 1965 à 1968 et en double avec Chaban-Delmas de 1965 à 1970, champion de France des quarante-cinq à cinquante-cinq ans en 1966 et 1967, et en double avec Abdesselam en 1968. De nombreuses fois champion de France de Badminton. »<sup>135</sup>*

Cela est bien révélateur du statut du Badminton qui passe majoritairement au second plan pour ces Tennismen dont Henri Pellizza ne fait pas exception, pourtant numéro 1 Français. Pourtant cette description laisse penser que le Badminton serait seulement un supplément de

---

<sup>132</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°169, Juillet 1938, p.24

<sup>133</sup> Ibid

<sup>134</sup> Tennis de France, n°38, Juin 1956, p.15

<sup>135</sup> Dictionnaire du Tennis, Rebougeon et coll, 1981, p.113

sa carrière. Sa place de numéro 1 ne semble pas avoir autant d'importance que le fait qu'il ait été dans les dix meilleurs français en Tennis.

Cependant le Tennis n'est pas le seul « rival » du Badminton dans l'absentéisme des Badistes. En effet il semblerait que cette discipline trouve des difficultés à s'imposer et se montrer indispensable aux yeux de ses pratiquants. Cependant le cadre scolaire prend le dessus et à l'inverse du tennis, la possibilité de vivre du Badminton n'étant pas possible, il est nécessaire d'assurer un cursus scolaire sérieux. C'est pourquoi Henri Pellizza fera passer plusieurs fois le Badminton au second plan :

*« Les amateurs de Badminton vont bientôt reprendre raquettes et volants ainsi que le chemin des courts. La saison prochaine s'annonce déjà bien et nous aurons dès le début d'octobre, la chance d'admirer les meilleurs joueurs anglais, danois, suisses, hollandais, etc... qui viendront participer à notre grand tournoi de l'Exposition. (...) Nous espérons avoir la participation de notre meilleur joueur, le palois Henri Pellizza, mais malheureusement il sera en pleine période d'examens et nous ne sommes pas encore certains de sa présence. »<sup>136</sup>*

Il est possible de penser qu'il y était contraint cependant, au vue du message qu'il peut véhiculer à son fils, il est certain qu'il n'a jamais regretté de faire passer en priorité les études sur sa pratique : « Jackie Pellizza, 12 ans, alors que son père le conseille : « Papa dit que le sport ne gêne pas les études. (...) Il veut que je pratique un peu tout, même les mathématiques. » »<sup>137</sup>.

---

<sup>136</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°159, Septembre 1937, p.24

<sup>137</sup> Tennis de France, n°23, Mars 1955, p.13

- 2) Les conditions de vie que le Tennis propose aussi bien sur le plan social que professionnel, ne permettent pas au Badminton de rivaliser sur les priorités des sportifs, contribuant à laisser ce sport comme un ersatz du Tennis.

En effet, d'un point de vue social, une grande ferveur existe autour du tennis qui attire les foules, ce n'est pas le cas du Badminton, qui se pratique à l'entraînement, ou en compétition mais de façon isolée, loin des yeux du grand public. Ainsi une certaine reconnaissance existe en Tennis sur le plan social, laissant le Badminton et ses pratiquants dans l'ombre. Le moindre évènement en Tennis se fait savoir et rassemble directement du monde :

*« Lorsque la section du Racing club de France se réunit, on a toujours l'impression que la rue Eblé, où se trouve le siège du club est le théâtre d'une émeute. Le 16 mars dernier, il ne s'agissait pourtant que d'un paisible cocktail. Une petite cérémonie amicale et traditionnelle au cours de laquelle on devait procéder à la remise des médailles gagnées par les tennismen du Racing pendant la saison. »<sup>138</sup>.*

Ainsi les joueurs de Tennis sont très suivis par les amateurs très nombreux qui n'hésitent pas à se déplacer au moindre évènement. Cela peut également expliquer que le Tennis, dans un club qui comprend aussi une section Badminton, reste la vitrine du club, et demeure la priorité des dirigeants en termes d'organisation.

*« Le président Pagnard prit la parole pour rappeler que la section tennis était la plus importante du Racing Club de France et que, bien qu'il ne fût pas Président de la Fédération Française de Tennis comme le fut son prédécesseur, M. Pierre Gillou, cette section retenait particulièrement son attention »<sup>139</sup>*

Cela permet de comprendre l'orientation de la carrière de Pellizza qui, au sein de l'équipe du Racing,

*« L'équipe 1ère Masculine est championne de France. Capitaine : Ch. Boussus. Joueurs : Abdesselam, Destremau, Cochet, Grandet, Haillet, Jalabert, Malosse, H. Pellizza, Schaft. »<sup>140</sup>*

se doit de s'investir en Tennis pour répondre aux attentes du Président qui l'a recruté. Ses entraînements et ses priorités à partir de ce moment se doivent donc de s'orienter vers ce sport qui permet également à son club de se distinguer. Le Tennis garde sa popularité au cœur même d'une des périodes les plus difficiles du pays : la seconde guerre mondiale. En effet, en 1942, les compétitions organisées au Stade Roland Garros « montrèrent la faveur dont le

---

<sup>138</sup> Tennis de France, n°12, Avril 1954, p.12, « Le Racing club de France fête une saison de succès »

<sup>139</sup> Ibid

<sup>140</sup> Ibid

*tennis continue à jouir auprès du public.* »<sup>141</sup>. Il en sera de même partout en France, le public continue de s'intéresser grandement aux résultats des champions, et le Tennis semble être un moyen de distraction sans égal aux yeux des français :

*« La tournoi de France sur courts couverts qui vient de se disputer sur les courts du Tennis Club de Lyon marque la fin de la saison d'hiver. Ce fut un succès puisque plus de 3.000 personnes assistèrent aux finales et que presque autant rentrèrent chez elles sans avoir pu même apercevoir les champions. »*<sup>142</sup>

De plus, force est de constater que le Badminton a de son côté d'énormes difficultés à attirer des joueurs. Même avec l'organisation des Championnats internationaux sur Paris, réunissant de nombreux joueurs étrangers, le public semble se désintéresser complètement de ce sport :

*Il est vraiment à déplorer qu'un cadre aussi moderne et élégant, qu'une élite de joueurs telle que celle des champions anglais, aient attirés si peu de monde. Nous serions réellement heureux que les sportifs français comprennent un jour les qualités athlétiques et esthétiques du Badminton.* »<sup>143</sup>

Bien qu'Henri Pellizza soit une exception à la règle puisque de son côté il a fort bien représenté le pays : *« Du côté français, Henri Pellizza qui a figuré dans trois finale est incontestablement le plus fort de nos compatriotes. »*<sup>144</sup>.

Le rôle des médias dans cette représentation sociale des deux sports semble aussi être important. En effet, suite à une succession de bons résultats en tennis, très vite le regard des médias se tourne sur les deux frères très admiratifs des performances des deux jeunes : *« Dans quelques années un Pellizza figurera peut-être parmi les vedettes du tennis international : se prénommera-t-il Pierre ou Henri ? »*<sup>145</sup>. A 17 ans, Henri devient déjà un grand espoir du tennis français. Il va, comme de nombreux jeunes, profiter de ce contexte particulier, le poussant à se lancer dans une carrière de Tennisman.

En revanche, pour ce qui est du Badminton, aucun quotidien n'y prête attention et seulement de très rares magazines sportifs écrivent, chaque mois, quelque lignes sur l'actualité du Badminton, une discipline dont les résultats sont durs à suivre pour les amateurs et le public. En effet cette dernière se pratique généralement dans des garages ou des petites salles dans l'intimité. Encore jusque dans les années 1940, c'est une activité confidentielle.

---

<sup>141</sup> Tous les sports n°73, 28 Novembre 1942

<sup>142</sup> Tous les sports n°88, 20 Mars 1943

<sup>143</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°167, Mai 1938, p.16

<sup>144</sup> Ibid

<sup>145</sup> Le Figaro, Jeudi 8 Avril 1937, n°98, p.12 « Un champion nommé Pellizza ?... Mais sera-ce Pierre ou Henri ? »

De plus, sur le plan professionnel, le Tennis offre aux joueurs des perspectives d'avenir bien plus intéressantes qu'en Badminton. En effet, pour prendre le cas d'Henri Pellizza, récemment marié à Simone, il va dans cette même année 1942, devenir jeune père de famille de Jacques Pellizza, son fils unique. Malgré un père médecin, il n'a lui-même pas excessivement d'argent. En effet, la vie de sportif de haut niveau ne rapporte pas beaucoup à l'époque, d'autant que l'une de ses deux disciplines est le Badminton, considéré encore comme un sport de loisirs par beaucoup. Au tennis, aucune récompense financière n'existait, même en cas de victoire. Les joueurs et leur famille étaient nourris et logés pendant toute la durée du tournoi, le vainqueur recevait un lot mais rien de plus. Il est donc indispensable de travailler à côté<sup>146</sup>.

Henri Pellizza a la chance, contrairement à un individu Lambda, d'être connu dans le monde sportif qui plus est dans le milieu du tennis, un milieu élitiste. Ainsi la vision que se font les personnes sur les tennismen est très bonne, ils ont très bonne réputation. En effet ce sont des gens de bonne famille en général, bien élevés, qui respectent les valeurs du sport dans une discipline de Gentlemen. C'est la différence entre un Tennisman et un Boxeur par exemple, qui même si pratiquant un sport très populaire à l'époque est parfois catégorisé comme bagarreur, teigneux. Ainsi en cette période de guerre, Henri ne manque pas de propositions pour trouver un travail<sup>147</sup>. Il va alors recevoir une offre en or qu'il ne pourra pas refuser tant d'un point de vue professionnel, que d'un point de vue familial mais aussi et surtout d'un point de vue sportif. En effet c'est le club omnisport de Marseille, et plus précisément l'équipe du Crédit Lyonnais qui fait appel à lui dans l'objectif de construire une équipe de tennis correcte. Leur volonté est de faire d'Henri Pellizza le leader de leur équipe de Tennis. Pour Henri, les enjeux sont doubles. Il souhaite bien entendu retrouver au plus vite le chemin des courts, mais n'étant pas dans une situation financière très aisée, il se doit de trouver un travail correct au plus vite, ce qui est sa priorité du moment. L'équipe du crédit Lyonnais bien consciente de l'enjeu pour Henri va tout faire pour favoriser ce transfert en lui trouvant un emploi, et lui obtenant l'accès à un logement. C'est donc grâce au club de Tennis de Marseille qu'Henri Pellizza sera embauché en tant qu'employé dans une société de matériaux de construction. Il est officiellement « chaudronnier ». Il se charge de transmettre les commandes de matériaux qu'utilisait la ville<sup>148</sup>. Un travail correct donc dans cette période où les jeunes de la France occupée partent dans des STO (Service de Travail Obligatoire), en Allemagne, où

---

<sup>146</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>147</sup> Ibid

<sup>148</sup> Ibid

ils connaissent des conditions de vie et de travail pénibles et contraignantes. Ici Henri est très privilégié en ayant un travail certes pas des plus passionnants mais sans aucun doute pas des plus pénibles ni éreintants. Il a toujours la possibilité de s'entraîner au Tennis et sur la fin au Badminton en plus de son nouveau travail. Cela va lui permettre de littéralement relancer sa carrière sportive.

De la même façon, après son départ de Marseille pour la région parisienne, c'est plus l'emploi que Pierre Gillou propose à Henri Pellizza au Racing Club de France que la possibilité d'évoluer sur le plan sportif qui va le faire monter à Paris. En effet le Tennis et le Badminton ne permettent pas encore aux sportifs de vivre de leur passion. Il est donc nécessaire de travailler en dehors. Cela est d'autant plus vrai pour le Badminton qui est en pleine recherche de démocratisation jusqu'aux années 1960 :

*« Il est aussi dommage que les dirigeants français ne puissent montrer aux spectateurs les talents de ces champions qui sont les derniers véritables amateurs puisqu'ils se déplacent entièrement à leurs frais. »<sup>149</sup>*

Alors, en plus de lui favoriser la recherche d'un logement, qui sera situé Porte d'Auteuil à deux pas des courts de Tennis, il va être nommé Commissaire Général du Racing Club de France<sup>150</sup>. C'est exactement la même démarche que lors de sa venue à Marseille où c'est le club qui lui trouve logement et travail. Même s'il n'y a aucune question d'argent en jeu lors d'un transfert à l'époque, beaucoup d'avantages sont quand même proposés, ce qui peut nous laisser penser à d'éventuelles prémices de professionnalisation dans le sport.

Quoi qu'il en soit c'est une véritable opportunité qu'a Henri Pellizza en allant sur Paris de réaliser un travail épanouissant. Après une année d'essai, sa famille va le rejoindre sur la capitale en 1952, au début un peu à contre cœur étant donné le cadre de vie qu'ils avaient pu entretenir à Marseille<sup>151</sup>. Un an plus tard, il sera nommé Directeur Administratif<sup>152</sup> et ce sera Jacques Roussel en 1952 qui lui succèdera en tant que Commissaire Général<sup>153</sup>. Il sera aussi chargé de l'organisation de grands événements comme la Coupe Thomas qui se déroule à Paris en 1952<sup>154</sup>. Ce sera dans les sous-sols du Racing Club de France rue Eblé que la compétition se déroulera, grâce notamment au travail d'Henri Pellizza :

---

<sup>149</sup> Revue Smash n°98, Mai, Juin 1960, p.27

<sup>150</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

<sup>151</sup> Ibid

<sup>152</sup> Ibid

<sup>153</sup> Revue Smash n°50, Avril, Mai 1952, p.19

<sup>154</sup> Christian Cremet, op.cit

*« Donc Jacques Roussel et Henri Pellizza ayant une fois de plus transformé le gymnase de la rue Eblé pour recevoir les champions étrangers et les nombreux spectateurs qui commencent à prendre goût à ce sport »<sup>155</sup>*

Henri Pellizza va par son travail contribuer à sa façon au développement de sa discipline en faisant tout pour organiser au mieux les tâches qui lui sont demandées, en participant à la mise en place d'évènements rassemblant du monde, en favorisant la promotion du Badminton en France.

Cependant ces nouvelles responsabilités vont prendre énormément de temps à Henri Pellizza. Passionné par ce qu'il fait, il va parfois devoir faire des choix quitte à laisser de côté de façon occasionnelle sa vie de sportif en ne participant pas à certains évènements. C'est le cas lors du Championnat de Paris de Badminton en 1955 : *« Notre champion National Henry Pellizza, probablement fatigué par l'installation de la lumière électrique sur les courts ne prit pas part aux simple messieurs »<sup>156</sup>*. Cela montre l'impact que peut avoir son métier sur sa carrière de sportif. D'ailleurs à partir du milieu des années 1950, Henri Pellizza semble même par moment privilégier sa carrière professionnelle à sa carrière sportive. Malgré tout il revient très facilement à son meilleur niveau comme en 1956: *« Henri Pellizza qui ne joua que très rarement l'an dernier, a repris l'entraînement et il brille aussi bien en Lawn-Tennis qu'en badminton »<sup>157</sup>*. Si bien que *« Henri Pellizza et Mireille Laurent remportent chacun trois épreuves aux championnats internationaux de Paris »<sup>158</sup>*. Pour autant, son manque de jeu l'empêche d'être classé en Badminton en 1956 où il sera NCPIP (Non Classé Pour Insuffisance de Performance)<sup>159</sup>. Il en sera de même à la suite de la saison 1958-1959 où Henri obtient à nouveau le titre de NCPIP. En Tennis, il aura de la même façon par moment des difficultés à s'entraîner et donc à assurer une carrière réellement consacrée à son sport. C'est ce dont témoigne ce forfait pour les championnats Internationaux de Paris qui est pourtant le grand Rendez-vous des tennismen chaque année : *« Henri Pellizza sans entraînement n'osa pas, lui aussi, se lancer dans l'aventure »<sup>160</sup>*. Ainsi à partir de 35 ans, c'est une nouvelle orientation qu'Henri Pellizza semble prendre en faisant de plus en plus régulièrement le choix de privilégier son statut professionnel plutôt que ses espoirs de sportifs. Son métier lui prend beaucoup de temps, qu'il ne consacra pas à l'entraînement, ce qui explique aussi en partie sa prise de poids et sa méforme ressentie sur le court.

---

<sup>155</sup> Revue Smash n°50, Op. Cit.

<sup>156</sup> Revue Smash n°72 Décembre 1955, Janvier 1956, p.58

<sup>157</sup> Revue Smash n°78, Décembre 1956, Janvier 1957, p.50

<sup>158</sup> Ibid

<sup>159</sup> Ibid

<sup>160</sup> Revue Smash n°74, Avril, Mai 1956, p.28

C'est toute de même sans aucun doute cet investissement qui va contribuer à l'obtention de son futur poste de Président du Club de golf de la Boulie en 1983. A l'âge de 63 ans, ce sera un poste plus calme que le précédent, plus en adéquation avec ses envies à ce moment de sa vie. Cependant, l'état d'esprit sera différent du Badminton et du Tennis avec des personnes ayant plus de moyens, les demandes ne seront pas les mêmes. Il sera plus là au service de la clientèle contrairement à son ancien poste où il avait un contact social très riche.<sup>161</sup>

---

<sup>161</sup> Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

## Conclusion :

L'étude de la carrière d'Henri Pellizza, à travers son double parcours de Tenuisnu et de Badiste de haut niveau entre les années 1930 et 1960 nous a permis de considérer la place de ces deux disciplines en France. En effet, 4<sup>ème</sup> Français en Tennis au sommet de sa carrière et numéro 1 en Badminton pendant près de 20 ans, ce dernier sera une figure importante des deux sports. Nous avons alors pu comparer les deux activités sur différents pôles afin d'en déduire une vision objective de la place du Badminton par rapport à celle du Tennis en France durant cette période : sur le plan sportif, sur la plan des conditions de pratiques et enfin sur le plan socio-professionnel.

Sur le plan sportif, l'histoire des deux disciplines nous permet de mieux comprendre les raisons du recul du Badminton par rapport au Tennis en France entre les années 1930 et 1960. En effet, tandis que l'image du Tennis est véhiculée par de grands champions tels que les Mousquetaires ou encore Suzanne Lenglen, le Badminton ne semble pas avoir de référence en France du fait de son apparition récente au sein du pays. En effet, « *Les mousquetaires ont fourni un exemple saisissant des avantages de l'émulation entre jeunes.* »<sup>162</sup>. C'est dans ce contexte qu'Henri Pellizza va naturellement s'orienter vers la pratique du Tennis. A l'inverse, son investissement dans la pratique du Badminton semble plus relever du hasard. Cette discipline est nouvelle en France et ne dispose d'aucune référence sur le plan sportif. C'est le contexte colonial du pays qui permet d'expliquer sa présence et ce, uniquement dans quelques grandes villes, notamment celle de Pau, où Henri Pellizza a grandi. Sa présence au sein du club de Tennis le pousse à tester cette pratique nouvelle. Il sera tout de suite pris de passion pour cette discipline mais il semble faire partie des rares tennismen à partager ce sentiment à l'image de son propre frère pour qui le Badminton demeure une simple pratique d'entraînement. L'histoire des deux disciplines en France semble ainsi expliquer en partie pourquoi le Badminton reste entre 1930 et 1960 un ersatz du Tennis.

De plus, les entraînements que connaissent les deux disciplines semblent bien différents. Alors que le Tennis bénéficie de grands entraîneurs reconnus sur la scène Française à l'image d'Albert Duprat « *le père sportif* »<sup>163</sup> des deux frères, entraîneur d'Henri Pellizza, les Badistes semblent eux chercher à évoluer de façon indépendante sans réel entraîneurs. En Tennis, dès leur plus jeune âge, Henri et son frère Pierre, vont bénéficier d'un entraîneur particulier. A

---

<sup>162</sup> Tennis et Golf, n°311, 16 Décembre 1935, p.3

<sup>163</sup> Maurice Fauré, Albert Duprat, *Le mécène exemplaire*, Op. Cit. p.10

l'inverse en Badminton, alors qu'en 1936 Henri Pellizza n'a bénéficié d'aucun entraînement spécifique en Badminton, lors de la venue de Parisiens, spécialiste de l'activité, à Pau pour une compétition, il va remporter tous ses matchs. Avec ses seuls entraînements de Tennis, Henri est capable de battre des joueurs spécialistes de la discipline. De la même façon, plus tard lors de sa venue au Racing Club de Paris, bien que numéro un français en Badminton et recruté autant pour ses résultats en Tennis qu'en Badminton, Henri ne va bénéficier d'aucun entraîneur. Ainsi au vue des entraînements, il est compréhensible que le Badminton reste tout au long de la période 1930-1960 un ersatz du Tennis en France. Seul la période de guerre permet de nuancer « l'hyper » domination du tennis sur la plan des entraînements. Par manque de moyens et de pratiquants, à l'image du sport de façon générale en France, le Tennis ne sera pas épargné.

Enfin, sur le pôle sportif, le Tennis et le Badminton n'ont pas les mêmes objectifs dans la tête des pratiquants. Bien qu'Henri Pellizza semble pris de passion pour ces deux activités, il semble que le Badminton demeure un moyen de développement efficace pour se perfectionner en Tennis : « *Le Badminton est certainement le meilleur éducatif pour la volée et les réflexes en Tennis* »<sup>164</sup>. De ce fait, les objectifs visés par les pratiquants ne sont pas les mêmes ce qui explique le recul du Badminton par rapport au Tennis dans les représentations des pratiquants et la difficulté qu'à cette activité à se développer sur la plan sportif. Non seulement aucun entraînement ne sera effectué pour progresser en Badminton mais en plus, lorsque les joueurs vont pratiquer le Badminton ce sera en vue de devenir meilleur en Tennis. La pratique sera donc orientée, ce qui explique que le Badminton reste un ersatz du Tennis en France entre 1930 et 1960.

Sur le plan des conditions de pratique, l'aspect organisationnel des compétitions nous permet de comprendre pourquoi le Badminton reste en retrait par rapport au Tennis. Effectivement, en Tennis, les compétitions sont nombreuses ce qui permet aux joueurs, dès leur plus jeune âge d'enchaîner les matchs et donc de progresser très vite. Les perspectives d'atteinte du haut niveau sont donc réelles, ce qui sera le cas d'Henri Pellizza après son titre de « Champion de France Junior »<sup>165</sup> en 1938. La période de guerre ne va pas diminuer le nombre de compétitions de Tennis de France. A l'inverse, les compétitions de Badminton sont peu nombreuses, et sur le même modèle que celles du Tennis à l'image de la coupe Thomas, qui s'apparente fortement à la coupe Davis. Ainsi, sur le plan organisationnel les différences

---

<sup>164</sup> Revue du Tennis et du Badminton, n°159, Septembre 1937, p.24

<sup>165</sup> Tennis de France, n°21, Janvier 1955, p.23

sont faibles entre les deux disciplines ce qui s'explique par le fait que l'organisation des compétitions de Badminton sont régies en majorité par des représentants de la fédération de Tennis. Ainsi que ce soit sur le plan quantitatif ou qualitatif au niveau des différentes compétitions, le Badminton reste un ersatz du Tennis.

De plus, sur le plan matériel le Tennis dispose d'infrastructures exceptionnelles à l'image de Roland Garros, mais également nombreuses. Henri Pellizza trouve effectivement à 300 mètres de chez lui un club de Tennis avec plusieurs terrains pour pratiquer. Les rares clubs de Badminton sont limités dans leur pratique du fait du manque d'installations avant 1940. C'est uniquement dans de grands clubs tels que le Racing club de France, qu'Henri Pellizza a côtoyé, que le Badminton dispose d'installations fixes permettant aux joueurs de pratiquer à l'année. Aussi, c'est uniquement sur les grandes compétitions que le Badminton peut emprunter les installations du Tennis. Sur le plan matériel, le Badminton reste donc un ersatz du Tennis tant d'un point de vue de la qualité que de la quantité des installations. Seule la période de guerre permet de nuancer cela du fait que le Tennis va souffrir d'une pénurie de balles alors que le Badminton n'a aucune difficulté à s'approvisionner en volants.

Qui plus est, le Badminton semble avoir des difficultés à s'imposer dans la vie de sportifs, déjà pleinement investi dans le Tennis. Effectivement Henri Pellizza, demeure l'un des rares Tennismen à s'investir autant dans le Badminton, mais quand il a eu à faire des choix au cours de sa carrière, ces derniers se sont systématiquement portés vers le Tennis. Cela s'explique par les conditions de pratiques qui semblent plus favorables et par le niveau de jeu international dont les Français et donc Henri Pellizza semblent plus proches en Tennis qu'en Badminton. Cela contribue donc à ce que le Badminton demeure un ersatz du Tennis. De plus, dans la logique de propagande que la fédération de Badminton développe, elle va naturellement s'orienter vers des personnes susceptibles d'avoir des affinités avec ce sport de raquette : les Tennismen. Ces derniers, déjà investis dans une pratique depuis leur plus jeune âge, ne semblent pas prêts à s'adonner complètement à la pratique de ce sport nouveau.

Sur le plan social, une ferveur certaine existe autour du Tennis, qui n'existe pas au sein du Badminton qui lui se pratique généralement de façon isolée, bien loin des yeux du grand public. Le Tennis au contraire attire les foules, c'est la vitrine des clubs dont les dirigeants font de ce sport la priorité. De la même façon le Tennis attire les médias ce qui est très motivant pour les jeunes à l'inverse du Badminton qui n'intéresse aucun quotidien et seulement de très rares magazines sportifs. Sur le plan des représentations sociales, le Badminton reste donc très en retrait par rapport au tennis.

De la même façon, sur le plan professionnel, le statut de joueur de tennis professionnel permet à Henri Pellizza de se faire recruter dans de grands clubs Français. Les perspectives proposées par son statut de joueur de Tennis de haut niveau sont nombreuses, tandis que son statut de Badiste ne semble qu'être un « plus ». En effet, étant père de famille il ne peut pas se permettre de jouer au Tennis sans aucun revenu en parallèle. Ainsi c'est grâce à son statut de Tennisman de haut niveau qu'il pourra dans un premier temps être embauché en tant que Chaudronnier au club du Crédit Lyonnais de Marseille, puis Commissaire Général du Racing Club de France à Paris et enfin, suite à sa carrière, Président du Club de Golf de la Boulie. De cette façon, sur le plan professionnel, les perspectives de carrière proposées par le Tennis laisse le Badminton en marge, étant donné que les joueurs peuvent se permettre de développer leur carrière professionnelle en parallèle de leur carrière sportive. Le Badminton reste alors aux yeux des pratiquants un ersatz du Tennis étant donné que pour ces derniers, le choix entre les deux disciplines sur le long terme sera forcément orienté par cette donnée.

### **Limites de l'étude :**

Bien que le nombre de sources au niveau des magazines sportifs relatifs au Tennis et au Badminton nous ait apporté de nombreux éléments, il serait intéressant de les coupler avec de nouveaux témoignages, supplémentaires à celui de son fils, Jacques. En effet cela nous permettrait de retracer sa vie de façon plus directe avec des personnes qui l'ont réellement connu. Il serait aussi intéressant de trouver de nouvelles informations auprès de journaux locaux ou bien directement dans les archives des clubs au sein desquels il a évolué. Ces derniers n'étant plus forcément tous en place, la recherche de ces archives n'a pas été concluante pour moi.

### **Perspectives :**

Pour poursuivre ce mémoire il serait intéressant de diversifier encore les sources afin de vérifier l'exactitude de l'ensemble des informations récoltées. Il est aussi nécessaire de développer la dernière partie de ce mémoire afin de pouvoir conclure sur la problématique en question et de pouvoir en tirer un bilan complet. Sans cela, notre étude ne serait que partielle et, ne prenant pas en compte l'ensemble des données, ne pourrait répondre de façon objective.

## **Bibliographie :**

### **Archives publiques :**

Bibliothèque Nationale de France, côte FOL- JO- 870 (1939,1946-1954/01 - 1954/02-1959 - 1960-1966)

Charte des Sports, fascicule imprimé, 8 avril 1941

Archives de la Fédération Française de Tennis au musée de Roland Garros

### **Archives privées :**

Quotidien l'Auto, non référencé, affiches, photos

Magazine Racing

Lettre de Jacques Pellizza, 21/12/2012

### **Archives Orales :**

Entretien avec Jacques Pellizza, 12/01/2013

### **Livres :**

Levi, *Les Usages de la Biographie*, In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 44e année, N. 6,

Antoine Prost, *Petite histoire de la France au XX<sup>ème</sup> siècle*, Armand Colin, 1997

Karl Dietrich Bracher, *Hitler et la dictature allemande: Naissance, structure et conséquences du national-socialisme*, Editions Complexe, 1995

Yves Durand, *La France dans la deuxième guerre mondiale 1939-1945*, 4<sup>ème</sup> édition, Armand Colin / VUEF, Paris, 2001

Claude Mossé, « Temps de l'histoire et temps de la biographie », In: Mètis. « Anthropologie des mondes grecs anciens ». Volume 12, 1997.

Henry Rousso, *Le régime de Vichy*, P.U.F. « Que sais-je ? », 2012

Oliver Faron, *Les Chantiers de Jeunesse*, Editions Grasset & Fasquelle, 2 nov. 2011

Michel Héluwaert, *Jeunesse et Sport, propos sur des utopies abandonnées*, L'Hamartan, 2002

Compte-rendu d'incorporation (1941-1944). AN, AJ 39/59 À 62

J. De La Porte Du Theil, *Un an de commandements*, 1941

Fabien Groeninger, *Sport, religion et nation, La Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, L'Harmattan, 2004

Jean-Yves Guillain, *Histoire du badminton: du jeu de volant au sport olympique*, Editions Publibook, 2002

Thierry Terret, *Histoire des Sports*, L'Harmattan, 1996

A Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le seuil, 1996

F. Rollan, M. Reneaud, *le tennis, entre espace et société*, 1995

Philippe Tétard, *Histoire du sport en France, du second empire au régime de Vichy*, Vuibert, 2007

Anne Marie Thiese, *Organisation des loisirs des travailleurs*, in Alain Corbin, *L'avènement des loisirs (1950-1960)*, Aubier, 1995

Françoise Bosman, Patrick Clastres, Paul Dietschy, *Le sport, de l'archive à l'histoire*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005

Dictionnaire du Tennis, Rebourgeon et coll, 1981

Attali et Saint Martin, Dictionnaire culturel du sport

Stéphane Méry, « Un filet et des sport : une approche sociologique, historique, prospective comportementaliste. »

### **Journaux :**

Le Figaro, Jeudi 8 Avril 1937, n°98

Le Figaro, Lundi 28 Février 1938, n°59

Le Figaro, Vendredi 23 Septembre 1938, n°266,

Le Figaro, Vendredi 1er Juillet 1938, n°182

### **Revue, et périodiques :**

J. Pascot, *Bulletin mensuel du CGEGS*, n°7, Décembre 1942

*Bulletin périodique officiel des Chantiers de la jeunesse*, 5 juin 1941

*Bulletin périodique officiel des Chantiers de la jeunesse*, 12 septembre 1940

Christophe Pécout, *Les jeunes et la politique de Vichy. Le cas des Chantiers de la Jeunesse*, Politique, culture, société, N°4, janvier-avril 2008

Levi, *Les Usages de la Biographie*, In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44e année, N. 6, 1989

Tétard F., *Cahier de l'Animation* n°49-50, In : Michel Héluwaert, *Jeunesse et Sport, propos sur des utopies abandonnées*, L'Hamartan, 2002

Christophe Pécout, *Les Pratiques physiques et sportives au service de l'idéal Vichyste : l'exemple des chantiers de la jeunesse (1940-1944)*, Sciences sociales et sport, n°1, 2008

Yves Chevalier, « *La biographie et son usage en sociologie* », In: *Revue française de science politique*, 29e année, n°1, 1979

FFLT – Classement Officiel 1944 – Lawn Tennis et Badminton

Maurice Fauré, Albert Duprat, *Le mécène exemplaire*, in *Smash* n°26, sous la direction de René Mathieu et P.R. Waltz, décembre 1947, janvier- février 1948

Jean-Pierre Chombart et Raymond Thomas, « *Le Tennis, Que sais-je ?* », Paris, Presses Universitaires de France, mars 1990

- Revue Smash :

Revue Smash n°1, Juin 1939

Revue Smash n°18, Janvier, Février 1946,

Revue Smash n°19, Mars, Avril, Mai 1946

Revue Smash n°20, Juin, Juillet, Août 1946

Revue Smash n°22, Décembre 1946, Janvier 1947,

Revue Smash n°26, Décembre 1947, Janvier février 1948

Revue Smash n°28, Mai, Juin 1948

Revue Smash n°31, Décembre 1948, Janvier 1949

Revue Smash n°32, Mars, Avril 1949

Revue Smash n°33, Mai, Juin 1949

Revue Smash n°37, Février Mars 1950

Revue Smash n°40, Août, Septembre 1950

Revue Smash n°46, Août, Septembre, 1941

Revue Smash n°47, Octobre, Novembre 1951

Revue Smash n°48, Décembre 1951, Janvier 1952

Revue Smash n°50, Avril, Mai 1952

Revue Smash n°61, Février, Mars 1954

Revue Smash n°62, Avril, Mai 1954

Revue Smash n°68, Avril, Mai 1955

Revue Smash n°72 Décembre 1955, Janvier 1956

Revue Smash n°74, Avril, Mai 1956

Revue Smash n°78, Décembre 1956, Janvier 1957

Revue Smash n° N°79 Mars 1957

Revue Smash n° N°85, Mars, Avril 1958

Revue Smash n°90, Janvier, Février 1959

Revue Smash n°91, Mars Avril 1959

Revue Smash n°98, Mai, Juin 1960

Revue Smash n°110, Mai, Juin, 1962

- Tennis et Golf :

Tennis et Golf, n°309, 16 Octobre 1935

Tennis et Golf, n°311, 16 Décembre 1935

- Revue du Tennis et du Badminton

Revue du Tennis et du Badminton, n°140, 15 Janvier 1936,

Revue du Tennis et du Badminton, n°142, 15 Mars 1936

Revue du Tennis et du Badminton, n°155, Mai 1937

Revue du Tennis et du Badminton, n°159, Septembre 1937

Revue du Tennis et du Badminton, n°166, Avril 1938

Revue du Tennis et du Badminton, n°167, Mai 1938

Revue du Tennis et du Badminton, n°169, Juillet 1938

Revue du Tennis et du Badminton, n°173, Novembre 1938

Revue du Tennis et du Badminton, n°174, Décembre 1938

Revue du Tennis et du Badminton, n°177, Mars 1939

Revue du Tennis et du Badminton, n°178, Avril 1939

Revue du Tennis et du Badminton, n°179, Mai 1939

- Tennis de France :

Tennis de France, n°3, Juillet 1953

Tennis de France, n°8, Décembre 1953

Tennis de France, n°12, Avril 1954

Tennis de France, n°21, Janvier 1955

Tennis de France, n°23, Mars 1955

Tennis de France, n°38, Juin 1956

Tennis de France, n°42, Octobre 1956

- Tous les sports :

Tous les sports n°11, 13 Septembre 1941

Tennis de France, n°12, Avril 1954

Tous les sports n°14, 4 Octobre 1941

Tous les sports n°27, 10 Janvier 1942

Tous les sports n°39, 04 Avril 1942

Tous les sports n°73, 28 Novembre 1942

Tous les sports n°77, 24 Décembre 1942

Tous les sports n°88, 20 Mars 1943

- Revue Coup Droit :

Revue Mensuelle Coup Droit n°8, Juillet 1951

**Webographie :**

<http://badminton76.fr/histoc.html>

[http://www.pau.fr/la\\_ville/12\\_siecles\\_dhistoire/20050804\\_151740](http://www.pau.fr/la_ville/12_siecles_dhistoire/20050804_151740)

**Autres recherches :**

Mémoire Elodie Menit, *Etude Biographique d'un tennisman au parcours anormal : Pierre Pellizza* 2012-2013

Christian Cremet, *Histoire du Badminton en France*, document net, Département 76

Annexes :

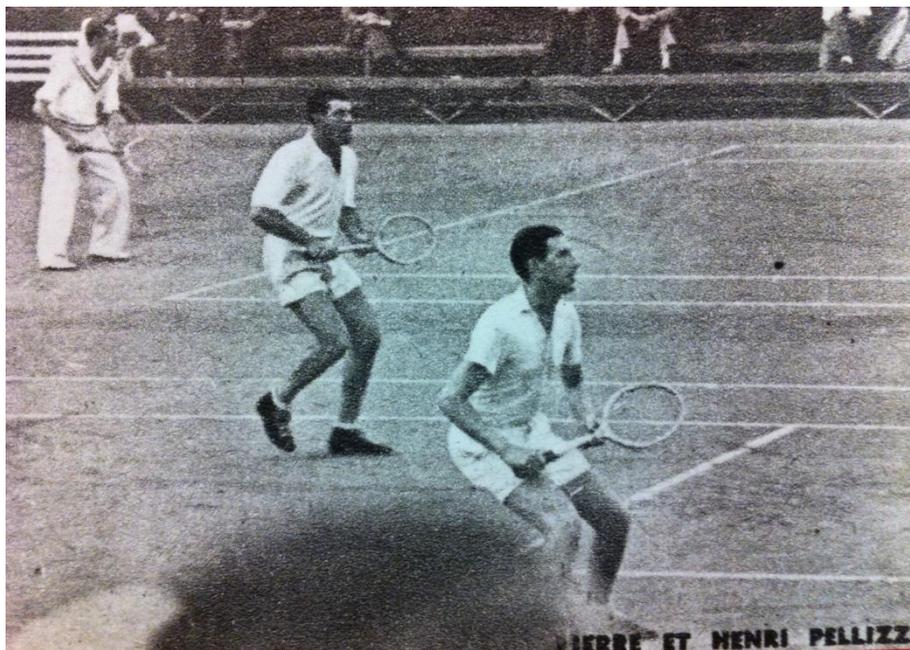
Annexe n°1 : Photographies d'Henri Pellizza et son frère, témoignant de leur complicité.



**Annexe n°2 : Photographies du Trinquet de Pau.**



**Annexe n°3 : Photographie d'Henri et Pierre en double lors de leur montée sur Paris avant la Guerre.**



**Annexe n°4** : Photographie d'Henri Pellizza aux Chantiers de Jeunesse à Casteljaloux en 1941

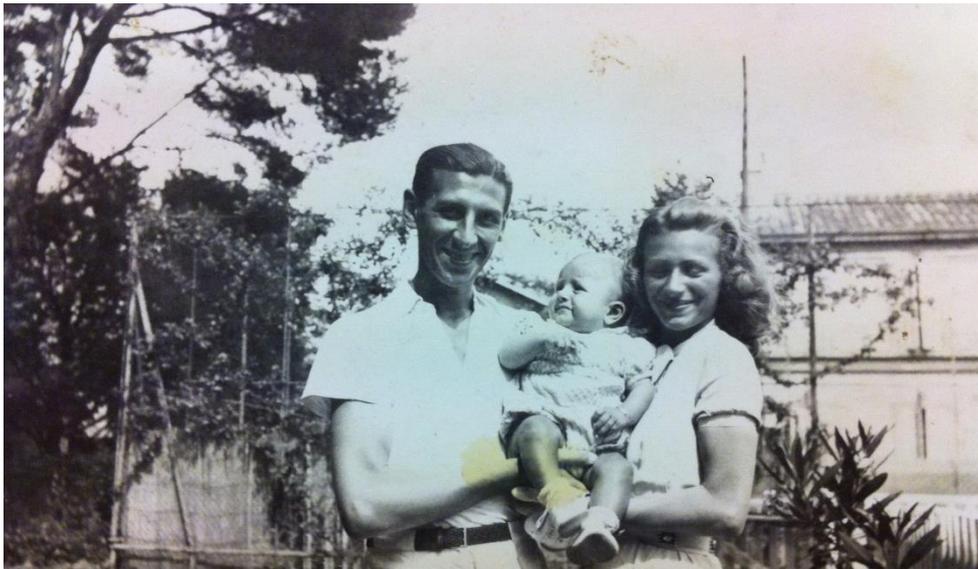


**Annexes n°5** : Henri Pellizza dans la période d'après-guerre

Henri se promenant dans les rues de Paris, amaigrit par la période de guerre :



Henri Pellizza à Marseille avec sa femme, Simone et son jeune fils, Jacques :



Départ de Marseille pour Henri qui va rejoindre le Racing Club de France sur Paris :

# HENRI PELLIZZA

## QUITTE MARSEILLE...



En cette fin de semaine Henri Pellizza, que Marseille avait adopté depuis 10 ans, rejoindra Paris où l'attendent une situation et, espérons-le pour le tennis et pour lui-même, la consécration définitive.

Paris... secret espoir longtemps caressé, aujourd'hui réalité tangible. La patience de notre sympathique champion trouve sa récompense, puisque, joignant l'utile à l'agréable, il pourra pratiquer son sport favori sur un plan plus adapté à sa valeur.

Dans les services administratifs du « Racing », dont le « patron », M. P. Gillou, est également président de la Fédération de tennis, il s'occupera des nombreuses installations sportives du grand club parisien et sera ainsi dans le bain.

Relativement isolé dans notre ville, où aucun jeune joueur n'a paru qui fut susceptible de se hisser à son niveau — et c'est dommage —, charmant camarade, au demeurant, jouant volontiers avec tous, rehaussant l'éclat des tournois régionaux, il était handicapé par manque d'entraînement de qualité. Son mérite est grand d'avoir pu se maintenir à un niveau excellent et conserver sa place dans le classement national.

Nul doute que désormais plus souvent en contact avec les meilleures raquettes françaises et internationales il ne soit vite un dangereux concurrent pour les candidats à l'équipe de France de la Coupe Davis.

A Paris, dernièrement, dans la « Coupe de Noël » — sur « bois » où il manque d'habitude — n'a-t-il pas donné une plaisante réplique à Thomas qui fut le Français le plus satisfaisant du tournoi ?

Ses nouvelles occupations ne vont pas lui permettre de s'aligner à Lyon

aux prochains championnats internationaux de France sur courts couverts — du 10 au 13 février — mais il nous a dit sa ferme volonté d'entamer dès le printemps une grande saison.

Avec tous ses nombreux amis et admirateurs de Provence dont les vœux l'accompagnent, nous lui souhaitons pleine réussite.

M. P.

UNE COU  
LOUIS O  
A SU

**Annexe n°6 : Les débuts d'Henri Pellizza au Racing Club de France :**

Henri Pellizza sur les courts Parisiens :



**Annexes n°7 : Henri Pellizza, tête d'affiche :**

TENNIS CLUB  
DE  
GANGES

Les 23 - 24 et 25 Juin 1950

**GRAND TOURNOI  
DE PRINTEMPS**  
COUPE de la SOURCE  
"VERDIER"

*L'eau qui pétille sur toutes les tables !*

Tenant : H. PELIZZA

NOMBREUX PRIX EN NATURE

PROGRAMME

donnant droit à l'entrée gratuite pendant toute la durée du tournoi

Prix : 200 fcs

**STADE LAUSANNE**  
10 - 15 juillet 1950

**TENNIS**  
Championnats internationaux de Suisse

avec la participation de :

MM. STURGES (Afrique du S.)	REDL (Autriche)
SEIXAS (U. S. A.)	HUBER (Autriche)
DORFMAN (U. S. A.)	KOVALEWSKI (U. S. A.)
WASHER (Belgique)	BARTROLI (Espagne)
ROBOTTI (France)	CACCIA (Italie)
PELLIZZA (France)	SCRIBANI (Italie)
AMPON (Philippines)	J. P. BLONDEL (Suisse)
WEISS (Argentine)	P. BLONDEL (Suisse)
PAISH (Angleterre)	ELLMER (Suisse)
CERNIK (Egypte)	ROETHLISBERGER (Suisse)
MISRA (Indes)	

Miss BROUGH (U. S. A.)	Mme SEGHERS (France)
Miss ROSENQUEST (U. S. A.)	Mme HALFF (France)
Miss LONG (Australie)	Mme BOLOGNA (Italie)
Miss QUARTIER (Angleterre)	Mlle MIGLIORI (Italie)
Mme WEISS (Argentine)	Miss BARNETT (U. S. A.)
Mme BOSSI (Italie)	Miss MORRISSON (U. S. A.)
Miss DOROTHY HEAD (U. S. A.)	Mlle RIGOLLET (Suisse)
Miss CURRY (Angleterre)	Mlle CHARBONNIER (Suisse) etc., etc.

Prix des places (taxe comprise) : Fr. 2.30 à 4.60. Tribunes : Fr. 3.50 à 11.50  
Cartes permanentes et billets combinés pour samedi et dimanche.  
Location chez Schaefer Sports, rue Saint-François, téléphone 22 16 21.

**Seul tournoi suisse reconnu officiellement  
par la Fédération Internationale de Tennis**

251



**Annexe 8** : Henri Pellizza, Quadruple vainqueur du tournoi de Pau :

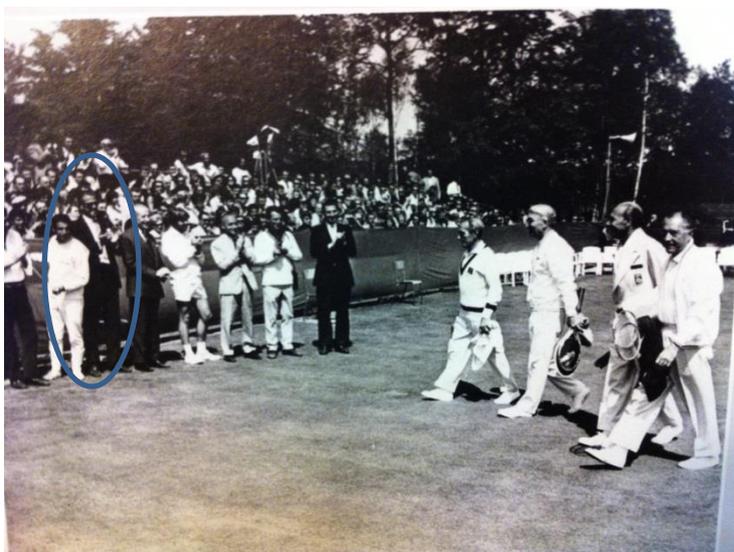
Saladier du tournoi de Pau :



**Annexe n°9 :** Matériel utilisé par Henri Pellizza, offert par son club ou gagné lors de tournois :



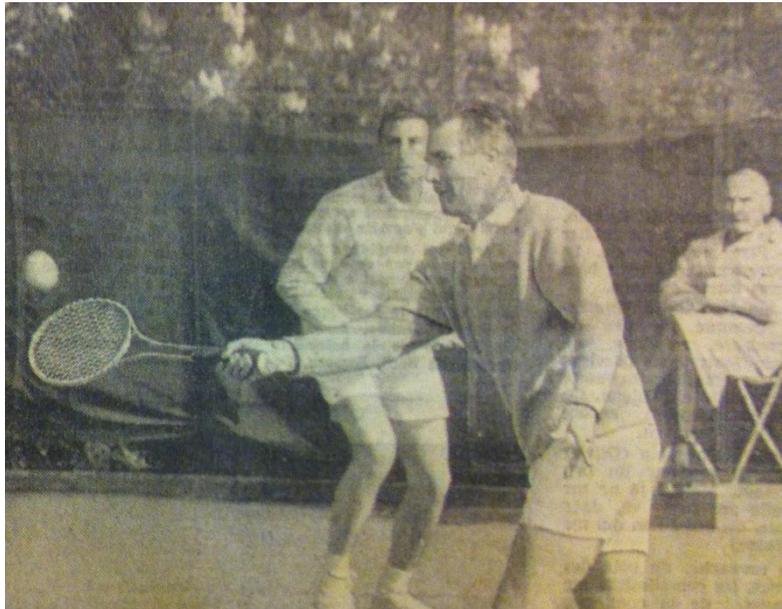
**Annexe n°10 :** Henri Pellizza, sur les courts du Racing face aux Mousquetaires lors d'une exhibition, rencontre permise grâce à son statut :



**Annexe n°11 :** Photographie d'Henri Pellizza (à droite), Président du club de golf de la Boulie, prise devant celui-ci :



**Annexe n°12 :** Henri Pellizza (en arrière-plan), lors d'une compétition vétéran, ici avec Monsieur Chaban-Delmas en personne :



**Annexe n°13 :** Henri Pellizza, passionné de sport, continue le golf à sa retraite :



**Annexe n°14 : Grandes étapes de la vie d'Henri Pellizza :**



## La charte de non-plagiat

### Définition du plagiat

« Plagier » a pour étymologie *plagiarus*, « celui qui vole les esclaves d'autrui, qui achète ou vend comme esclave une personne libre » (Larousse, Grand Dictionnaire des Lettres, tome 5, 1986).

**Plagier, c'est « copier, imiter un auteur, l'œuvre d'un auteur, dans la pensée ou dans l'expression, sans avouer ses emprunts » (Ibidem).**

Le plagiat consiste ainsi en un acte malhonnête faisant passer pour une production personnelle ce qui a été copié ailleurs. Le plagiat concerne des textes écrits, mais aussi des tableaux, des cartes, des figures, ...

Le plagiat constitue en outre une fraude, sanctionnable par l'Université.

Internet a donné une ampleur nouvelle évidente à des fautes ou négligences du point de vue méthodologique, mais du point de vue juridique, le plagiat (= la contrefaçon), au même titre que la fraude aux examens, est **un délit sanctionnable**. Le plagiat peut ainsi conduire à l'annulation de la soutenance, et à des sanctions disciplinaires prises par les instances disciplinaires de l'Université.

La gravité maximale du plagiat est atteinte lorsque 100% d'une œuvre originale représente 100% du document résultant du plagiat. Toutefois, pratiquer le "copier / coller" pour un seul paragraphe est déjà un élément constitutif du plagiat ! La modification volontaire de quelques mots dans des phrases recopiées, ou dans la suppression de parties de phrases, pour rendre le plagiat moins décelable constitue également une fraude assimilée à du plagiat. Les traductions d'une langue étrangère au français sans mention de la source du texte d'origine est également une pratique frauduleuse.

**Pour éviter le plagiat**, il faut s'assurer de toujours référencer les sources des illustrations, passages et idées non personnelles, qu'elles soient exprimées sous forme de paraphrase ou de citations. Les textes repris doivent être placés entre guillemets impérativement, traités comme des citations. Il faut s'efforcer de limiter le volume global des citations dans votre mémoire, et chaque citation ne doit pas dépasser une à trois phrases. L'application stricte des normes de référencement et de présentation bibliographiques constituent également un garde-fou contre le plagiat.

### Charte de non-plagiat

Je, soussigné(e) LE BERRE Benjamin étudiant(e) à l'IFEPSA en Master 1, certifie que le texte présenté comme dossier (validé officiellement dans le cadre d'un diplôme national) est strictement le fruit de mon travail personnel. Toute citation (sources internet incluses) doit être formellement notée comme telle, tout crédit (photo, illustration diverse) doit également figurer sur le document remis. Tout manquement à cette charte entraînera la non prise en compte du dossier.

Fait à ANGERS le 13/01/2014

Signature